

L'INVENTION DU PASSÉ

GOTHIQUE MON AMOUR... 1802-1830



MONASTÈRE ROYAL DE BROU
Bourg-en-Bresse

Exposition
du 19 avril au 21 septembre 2014



Cette exposition est
reconnue d'intérêt national
par le Ministère de la culture
et de la Communication
/ Direction Générale
de France. Elle bénéficie
ce titre d'exception financière
exceptionnelle de l'Etat.



Exposition
L'invention du Passé. Histoire de cœur
et d'âme en Europe 1802-1830
au musée des Beaux-Arts de Lyon
du 19 avril au 21 juillet 2014.

Renseignements
04 74 22 83 83
brou.monuments-nationaux.fr
www.cheminsdelaculture.fr

Louis-Jules Aulonnet du Vaukenet. Le retour du pèlerin. 1818 © Rennes, musée des Beaux-Arts, cliché Louis Duchamp/AMN

DOSSIER DE MÉDIATION

Contact : Virginie VARREL
varrelv@bourgenbresse.fr / 04 74 22 83 83

SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| 1. Présentation de l'exposition | p. 2 |
| 2. Le parcours et la liste des œuvres exposées : | |
| <u>2.1. Prise de conscience patrimoniale</u> Œuvres présentées dans cette section | p. 3 |
| <u>2.2. Cryptes et tombeaux</u> Œuvres présentées dans cette section | p. 4 |
| <u>2.3. Histoires d'amour d'ici et d'ailleurs</u> Œuvres présentées dans cette section | p. 4 |
| <u>2.4. La fascination des cloîtres</u> Œuvres présentées dans cette section | p. 5 |
| <u>2.5. Le spectacle des églises</u> Œuvres présentées dans cette section | p. 6 |
| <u>2.6. Vues du Monastère royal de Brou</u> Œuvres présentées dans cette section: | p. 7 |
| <u>2.7. Châteaux fantastiques</u> Œuvres présentées | p. 9 |
| <u>2.8. Intérieurs gothiques et objets d'art</u> Œuvres présentées dans cette section | p. 9 |
| <u>2.9. Et après...</u> Œuvres présentées dans cette section | p. 11 |
| 3. Focus sur quelques œuvres et artistes | |
| - C.-M. BOUTON <i>Vue de la salle du XIV^e siècle au musée des Monuments français</i> | p. 12 |
| - Pierre RÉVOIL, <i>Charles Quint à l'abbaye de Saint-Just</i> | p. 12 |
| - Rosalie CARON | p. 13 |
| - Louis Jacques Mandé DAGUERRE, <i>Effet de brouillard et de neige...</i> | p. 14 |
| - Fleury François RICHARD | p. 14 |
| - Auguste MATHIEU, <i>Le roi François I^{er} visitant l'église de Brou</i> | p. 15 |
| - A.-L.-R. MILLIN DU PERREUX, <i>Jeanne d'Arc au château de Loches</i> | p. 16 |
| - Honoré PONS et ? BARDOUX, <i>Pendule « à la cathédrale »</i> | p. 16 |
| - François-Désiré FROMENT-MEURICE, <i>Coffret de toilette</i> | p. 17 |
| 4. Sélection d'œuvres exposées | p. 18 |
| 5. Les catalogues des expositions | p. 20 |
| 6. Médiation et actions culturelles | p. 21 |
| 7. Fiches pédagogiques | |
| - Visite découverte Cycles 2 et 3 | p. 23 |
| - Atelier arts-plastiques Cycles 2 et 3 | p. 25 |
| 8. Calendrier | p. 27 |
| 9. Informations pratiques | p. 28 |
| 10. La Ville de Bourg-en-Bresse | p. 29 |
| 11. Le Centre des monuments nationaux | p. 29 |
| 12. Le monastère royal de Brou | p. 30 |

I. PRÉSENTATION

L'INVENTION DU PASSÉ GOTHIQUE, MON AMOUR...

Exposition du 19 avril 2014 au 21 septembre 2014

Redécouvrant l'art du Moyen Âge et de la Renaissance, de jeunes artistes, issus de l'atelier de David – les Lyonnais Révoil et Richard, Granet, Forbin – délaissent les sujets antiques, pour renouveler l'approche de la peinture d'histoire, par le biais de l'anecdote et des sentiments, dans un esprit proche de la scène de genre. Cette transgression de la hiérarchie officielle établie pour la peinture, qui valorise la peinture d'histoire et met à la dernière place la scène de genre, oblige les critiques à inventer une nouvelle catégorie : le « genre anecdotique ». Les artistes privilégient aussi de petits formats et une facture minutieuse, influencés par la peinture hollandaise du XVII^e siècle très appréciée alors des amateurs.

Le *Style troubadour*, exposition fondatrice organisée en 1971 au musée du monastère royal de Brou, réunissait un ensemble d'œuvres diversifiées initiant une réflexion sur la question du genre « anecdotique » et « historique ». Depuis lors, aucune autre manifestation n'avait été, en France, de nouveau consacrée à cette problématique.

L'initiative conjointe du musée des Beaux-arts de Lyon et du Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la culture. Elle dresse en effet un état de la recherche actuelle et fait connaître à un large public les nombreux et riches travaux qui ont depuis précisé la situation de ce courant au sein de l'histoire de l'art et des idées.

Participant de la commémoration du centenaire du Centre des monuments nationaux, le volet du Monastère royal de Brou, monument à l'architecture gothique flamboyante et la vocation funéraire affirmée, mettra l'accent sur la mise en scène du passé à travers ses vestiges matériels. Le patrimoine, médiéval en particulier, a, en effet, offert soit un décor, soit un sujet de choix à ces artistes du premier tiers du XIX^e siècle. Plus de 120 peintures, dessins, livres et objets d'art, y seront présentés, évoquant la prise de conscience patrimoniale à travers notamment l'éphémère musée des monuments français, l'aura mystérieuse des tombeaux et des cryptes, les histoires d'amour impossibles, les cloîtres gothiques et les intérieurs d'églises, dont celle de Brou, les châteaux fantastiques et les intérieurs gothiques tels qu'on les rêvait alors... Des visions picturales qui marquent encore aujourd'hui la culture visuelle historique.

Commissariat général : Magali BRIAT-PHILIPPE, conservateur du patrimoine, responsable du service des patrimoines au monastère royal de Brou



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat



www.bourgenbresse.fr

100 ANS



monastère royal de Brou
à Bourg-en-Bresse église & musée



2. LE PARCOURS ET LES ŒUVRES EXPOSÉES

2.1. Prise de conscience patrimoniale

Le vandalisme révolutionnaire - notion créée en 1794 par l'abbé Grégoire - émeut de nombreuses personnalités, qui prennent la défense du patrimoine national, parmi lesquels Aubin Louis Millin, qui utilise le terme de « monument historique » pour la première fois en 1790. Alexandre Lenoir réussit à sauver de la destruction de nombreux objets mobiliers (en particulier les tombeaux de Saint-Denis), qu'il réunit dans le couvent désaffecté des Petits-Augustins de Paris -qui deviendra l'École nationale des beaux-arts. Ce musée éphémère (1793-1816) , à l'ambiance très théâtrale, joue un rôle déterminant dans la redécouverte de l'histoire de l'Ancien Régime, et la naissance d'un goût particulier pour le Moyen Âge.

En effet, les élèves de David qui deviendront les chefs de file du courant « troubadour » - Fleury Richard, Pierre Révoil, Auguste de Forbin, François Marius Granet -, le fréquentent assidument. Richard assure d'ailleurs y avoir trouvé l'inspiration de Valentine de Milan pleurant son époux Louis d'Orléans, tableau fondateur du genre anecdotique, au Salon de 1802. Les conservateurs du Musée du Louvre sont eux-mêmes des artistes (Dominique Vivant Denon, 1799-1815; Auguste de Forbin, 1816-1828) et certains artistes réunissent des collections importantes, à l'instar de Pierre Révoil ou Pierre Carrand. Les lieux et objets anciens fournissent donc naturellement aux artistes des sujets d'étude et d'inspiration. Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, de Taylot et Nodier, dont le premier volume, consacré à la Normandie, paraît en 1820, développe parallèlement cet intérêt grandissant pour le patrimoine auprès d'un large public.



Léon Mathieu COCHEREAU. Montigny-le-Gannelon, 1793 – en mer, près de l'île de Cérigo, 1817, attribué à. *Vue de la salle du XVII^e siècle au musée des Monuments français*. Avant 1817. Huile sur toile. H. 69 cm ; L. 55,7 cm. Reims, musée des Beaux-Arts, inv. 992.9
Cliché © C. Devleeschauwer

Œuvres présentées dans cette section

- Jean Lubin VAUZELLE (Angerville-la-Gâte, 1776 – mort après 1837), *Vue de la salle d'introduction du musée des Monuments français*, Vers 1806, Aquarelle, H. 25,2 cm ; L. 19,2 cm, Paris, musée Carnavalet, inv. D. 2492
- Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Le Philosophe en méditation près des tombeaux de la salle du XIII^e siècle au musée des Petits-Augustins*, 1812, huile sur toile
H. 117 cm ; L. 89 cm (H. 146 cm ; L. 120 cm avec cadre), Arenenberg (Suisse), Napoleonmuseum, inv. 1905/1906, no 314
- Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Vue de la salle du XIV^e siècle au musée des Monuments français, dit La Folie de Charles VI*, 1817, Huile sur toile, H. 114 cm ; L. 146 cm. Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 982.156
- Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853), *La Salle des sculptures du XIV^e siècle au musée des Monuments français*, Vers 1815, Huile sur toile, H. 60 cm ; L. 73 cm, Paris, musée Carnavalet, inv. P. 1372
- Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Vue de la salle du XV^e siècle au musée des Monuments français*, 1814, Huile sur toile, H. 135 cm ; L. 110 cm, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, dépôt du musée du Louvre, inv. MU 1224
- Jean Lubin VAUZELLE (Angerville-la-Gâte, 1776 – mort après 1837), *Vue du musée des Monuments français : salle du XV^e siècle*, sans date, Plume, encre brune et aquarelle sur papier, H. 34,1 cm ; L. 42,7 cm, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, R.F. 28833 recto
- Léon Mathieu COCHEREAU (Montigny-le-Gannelon, 1793 – en mer, près de l'île de Cérigo, 1817), attribué à, *Vue de la salle du XVII^e siècle au musée des Monuments français*, avant 1817, Huile sur toile, H. 69 cm ; L. 55,7 cm, Reims, musée des Beaux-Arts, inv. 992.9
- Anonyme, *Tombeau d'Héloïse et d'Abélard*, Vers 1820-1840, Bronze patiné, H. 37 cm ; L. 18 cm ; Pr. 13,7 cm, Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 17434
- Louis Jacques Mandé DAGUERRE (Cormeilles-en-Parisis, 1787 – Bry-sur-Marne, 1851) *Vue des thermes de Cluny*, sans date, Huile sur toile, H. 100 cm ; L. 80 cm, Avignon, musée Calvet, inv. 23603
- Pierre Henri RÉVOIL (Lyon, 1776 – Paris, 1842), *Saint Georges*, sans date, Plume et encre noire, lavis gris, H. 47,3 cm ; L. 35,5 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 1987-4-D
- Michel Philibert GENOD (Lyon, 1795 – Lyon, 1862), *François Artaud au milieu de sa collection d'antiquités*, vers 1819, Huile sur toile, H. 47 cm ; L. 34 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 989.40

2.2. Cryptes et tombeaux

La mémoire du passé est transmise aux artistes à travers les textes, mais aussi les objets et les monuments. Beaucoup d'entre eux sont des tombeaux.

La représentation funéraire, favorisant les ambiances mystérieuses et mélancoliques, introduit une réflexion sur la mort et une dimension symbolique relative au temps qui passe, au caractère éphémère de la vie humaine : une dimension dramatique très romantique. Les souterrains, cryptes, cimetières et tombeaux forment alors des décors de choix pour les sujets de genre anecdotique puis historique. Mathilde d'Angleterre, héroïne du roman éponyme de Sophie Cottin, demande à son père Richard Cœur de Lion la clef du mausolée de Montmorency (pour y rencontrer son amant) car « c'est près des tombeaux qu'on s'élève au-dessus des faiblesses et qu'on se résout aux grands sacrifices ». Ces lieux inquiétants, où le cœur bat plus vite, se retrouveront donc, logiquement, représentés dans les peintures et décors de théâtre inspirés de ces textes. De nombreuses veuves fidèles (Valentine de Milan, Marie d'Angleterre, la duchesse de Montmorency...) témoignent de leur vertu, mais aussi de la force de leur amour, auprès de la tombe de leur époux.

La foi chrétienne et l'idéalisation des temps féodaux - sous-jacente même avant la Restauration - de nombreux artistes « troubadours » peuvent les conduire à représenter des contextes funéraires pour renforcer à la fois la légitimité dynastique de leurs commanditaires, voire par extension, celle de la monarchie française, en exaltant la mémoire des défunts.



François Joseph HEIM. Belfort, 1787 – Paris, 1865
Transfert des ossements des rois du lieu dit « cimetière des Valois » dans un caveau le 18 janvier 1817 à Saint-Denis.
Après 1817. Huile sur toile. H. 67,5 cm L. 44,8 cm. Sceaux, musée de l'Île-de-France, inv. 31-1-23, dépôt du musée Carnavalet, Paris Cliché © Pascal Lemaître

Œuvres présentées dans cette section

- François Joseph HEIM (Belfort, 1787 – Paris, 1865), *Transfert des ossements des rois du lieu dit « cimetière des Valois » dans un caveau le 18 janvier 1817 à Saint-Denis*, Après 1817, Huile sur toile, H. 67,5 cm ; L. 44,8 cm, Sceaux, musée de l'Île-de-France, inv. 31-1-23, dépôt du musée Carnavalet, Paris
- Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Saint Louis au tombeau de sa mère*, entre 1818 et 1838, Huile sur papier marouflé sur toile, H. 23,2 cm ; L. 14 cm, Le Puy-en-Velay, musée Crozatier, inv. 838.3
- Jean-Baptiste MALLET (Grasse, 1759 – Paris, 1835), *Madame la duchesse d'Angoulême au tombeau de ses parents*, vers 1826, Huile sur toile, H. 28,7 cm ; L. 34,3 cm, Grasse, musée Fragonard
- Henriette Lorimier (Paris, 1775 – Paris, 1854), *Jeanne de Navarre et son fils au tombeau de Jean V, duc de Bretagne, son époux*, Huile sur toile, H. 46 cm ; L. 39 cm, Collection particulière
- Charles Louis LESAIN (Paris, 1795 – Paris, 1843), *Découverte du tombeau du roi René*, sans date, Huile sur toile, H. 23,5 cm ; L. 32 cm, Collection particulière, courtesy Paris, galerie Arnaud Charvet et Bordeaux, galerie L'Horizon chimérique
- Pierre RÉVOIL (Lyon, 1776 – Paris, 1842), *Charles Quint à l'abbaye de Saint-Just*, Huile sur toile, H. 81 cm ; L. 66 cm, Avignon, musée Calvet, inv. D 839.1
- Auguste DE FORBIN (La Roque d'Anthéron, 1777 – Paris, 1841), *Vue intérieure du cloître de Saint-Sauveur à Aix-en-Provence*, 1829, Huile sur toile, H. 157 cm ; L. 114 cm, Paris, musée du Louvre, inv. 4498
- Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Intérieur d'une crypte*, avant 1836, Lavis de sépia sur papier, H. 13 cm ; L. 18 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 836.4.137
- Charles Caius Renoux (Paris, 1795 – Paris, 1846), *Moines dans une église gothique en ruines ou Pèlerin devant un tombeau*, 1828, Huile sur toile, H. 73 cm ; L. 92 cm, Musée de Grenoble, inv. MG 4276

2.3. Histoires d'amour d'ici et d'ailleurs

L'amour, de préférence tragique, est un sujet de choix dans la peinture « troubadour » ou « romantique », qui évoque ainsi les liaisons interdites de Roméo et Juliette, Emma et Éginard, Raoul de Coucy et Gabrielle de Vergy, Henri IV et Gabrielle d'Estrée, Le Cid et Chimène, Inès de Castro et Pierre de Portugal, etc. Les histoires d'amour, jusque-là puisées dans l'Antiquité ou les poèmes classiques comme *La Jérusalem délivrée* du Tasse, sont maintenant jouées par des héros du Moyen Âge ou de la Renaissance.

C'est le cas d'Héloïse et Abélard, pour lesquels l'engouement né à la fin du XVIII^e siècle se poursuit ardemment. Diffusé par le livre, la gravure, la peinture et l'image, le culte des deux amants réunis dans la mort, après avoir

été unis par le mariage puis séparés par le cloître, émeut les visiteurs du jardin du musée des Monuments français, où Alexandre Lenoir leur reconstitue un tombeau en 1800 (transféré au cimetière du Père-Lachaise en 1817).

L'amour « troubadour » est chaste et souvent situé dans un contexte monastique. La peinture de Richard montrant Comminges creusant sa propre tombe sous les yeux d'Adélaïde déguisée en moine, en est un exemple réussi.

Suprême mise en abyme : Lancelot du lac et Guenièvre visitent le tombeau de Tristan et Yseult, (traitée deux fois aux Salons de 1822 et 1831 par Jean-Claude Rumeau et Mme Legrand de Saint-Aubin), méditant ainsi sur la fatalité du destin frappant les couples adultérins...

De nombreuses scènes anecdotiques se rapportent en outre, au moment où les amants sont découverts : Marguerite de Navarre surprise par François 1^{er} en train d'écouter Clément Marot, par Vermay, Paolo Malatesta et Francesca da Rimini, par Coupin de la Couperie, Edwin et Elgiva interrompus par l'archevêque de Canterbury, par E. Harvey... La poésie sentimentale du « bon vieux temps » se pimente ainsi d'un suspens théâtral.



Jean-Baptiste MALLET. Grasse, 1759 – Paris, 1835
Héloïse à l'abbaye du Paraclet. Sans date. Huile sur toile
H. 27 cm ; L. 22 cm. Grasse, musée Fragonard

Œuvres présentées dans cette section

- Rosalie CARON (Senlis, 1790 – ?, ?), *Mathilde et Malek Adhel au tombeau de Montmorency*, 1812 (Salon de 1814), Huile sur toile, H. 120 cm ; L. 100 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2014.1.1 Don des Amis du monastère royal de Brou

- Rosalie CARON (Senlis, 1790 – ?, ?), *Mathilde surprise dans les jardins de Damiette par Malek Adhel*, 1816, Huile sur toile, H. 120 cm ; L. 100 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2014.1.2 Don des Amis du monastère royal de Brou

- Rosalie CARON (Senlis, 1790 – ?, ?), *Mathilde et Malek Adhel surpris dans le tombeau de Montmorency par l'archevêque de Tyr*, avant 1824, Huile sur toile, H. 130 cm ; L. 100 cm, Paris, collection particulière

- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Comminge et Adélaïde au couvent de la Trappe*, 1822-1844, Huile sur toile, H. 125 cm ; L. 92,5 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.III.13

- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Comminge et Adélaïde au couvent de la Trappe*, vers 1822, Mine de plomb sur papier végétal huilé, collé en plein, H. 22 cm ; L. 17,4 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.182

- Claudius JACQUAND (Lyon, 1803 – Paris, 1878), *Vert-Vert*, 1835, Huile sur toile, H. 41 cm ; L. 39 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 859.69

- Jean-Claude RUMEAU (actif vers 1800-1831 à Paris), *Vert-Vert*, sans date, Aquarelle gouachée. H. 12,5 cm ; L. 15 cm, signé en bas à droite : Rumeau, Paris, collection particulière

- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Vert-Vert*, 1804, Huile sur bois, H. 58 cm ; L. 41 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. A 108

- Jean Antoine LAURENT (Baccarat, 1763 – Épinal, 1832), *Héloïse embrassant la vie monastique*, 1812, Huile sur bois, H. 57,5 cm ; L. 35,5 cm, Arenenberg (Suisse), Napoleonmuseum, inv. 1906/1907, n° 58

- Jean-Baptiste Mallet (Grasse, 1759 – Paris, 1825), *Héloïse à l'abbaye du Paraclet*, Huile sur toile, H. 27 cm ; L. 22 cm, Grasse, musée Fragonard

- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Mademoiselle de La Vallière, carmélite*, avant 1813, Huile sur bois, H. 35 cm ; L. 25 cm, Arenenberg (Suisse), Napoleonmuseum, Inv. 1905/06, n°126

2.4. La fascination des cloîtres

La vie du couvent, lieu fermé, et donc mystérieux, attise la curiosité. Le roman noir, né dans les années 1770, exploite les vocations forcées des moines et nonnes, dépeints comme des êtres doubles (Le Moine de Lewis), éloignés des vœux qu'ils sont sensés respecter. Même si à partir de l'Empire et surtout sous la Révolution, la vie monastique et la religion en général sont vues de manière moins négative, leur aura de mystère perdure : en entrant dans le cloître, l'individu perd son nom d'origine, et devient un étranger à sa propre famille, avec laquelle il rompt. Son identité est d'ailleurs souvent dissimulée



Fleury François RICHARD. Lyon, 1777 – Écully, 1852, attribué à. *Moine sonnant la cloche dans un cloître*. Vers 1820-1824. Huile sur carton marouflé sur toile ; inachevée. H. 51,5 cm ; L. 67,5 cm. Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2007.1.1. Cliché © Philippe Hervouet

sous un capuchon. Dans les représentations de cloîtres du début du XIX^e s., les figures solitaires de dessinateur ou de moine errant, fantomatiques, comme les survivants d'un temps révolu. Cette impression est parfois renforcée par l'état ruiné des couvents représentés.

Certains artistes mettent, au service de cet imaginaire romanesque, les relevés fidèles d'édifices qu'ils ont étudiés. Au-delà de la scène anecdotique peinte, c'est l'architecture du cloître qui peut être admirée pour elle-même. Il s'agit d'ailleurs parfois d'édifices disparus, ou déjà en péril à l'époque de leur représentation, à l'instar de la chapelle de l'Observance de Lyon, maintes fois utilisée par Fleury Richard pour y placer différentes scènes historiques. Les compositions montrant des galeries de colonnes, rythmées par la vie quotidienne du monastère, se diffusent en Europe, notamment en Italie, où Migliara est influencé par Granet.

Œuvres présentées dans cette section

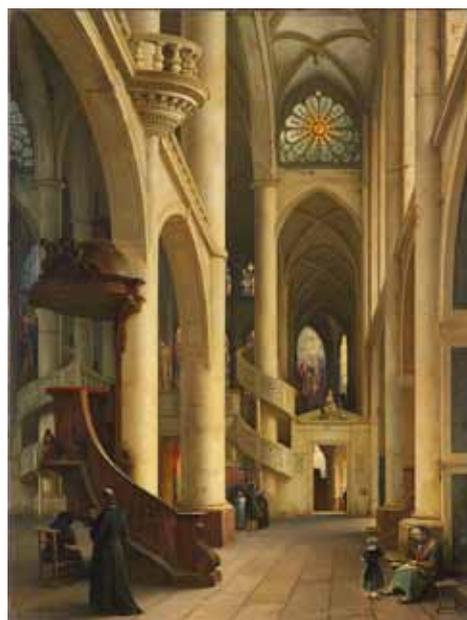
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *L'Ermitage de Vaucouleurs*, 1819, Huile sur toile, sur tracé préparatoire au crayon, H. 66 cm ; L. 98 cm, Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. 7479
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Femme et enfant consultant un ermite*, Vers 1819, Crayon noir et estompe, craie, mine de plomb sur papier brun, H. 27,5 cm ; L. 38,8 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.183
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Étude du cloître de l'église Saint-Trophime d'Arles*, vers 1822, Huile sur toile, H. 33,5 cm ; L. 28 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.III.7
- François HUARD (? , 1792 – ?, 1856), *Galerie est du cloître de l'église Saint-Trophime d'Arles*, Vers 1827, crayon noir et lavis brun sur papier, H. 14 cm ; L. 17,8 cm, Arles, Museon Arlaten, inv. av. 95.1.405
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *L'Ancien Couvent des Cordeliers de l'Observance, à Lyon (Intérieur de couvent)*, vers 1819-1824, Huile sur toile, H. 48 cm ; L. 35,5 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.III.11
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *L'Ancien Couvent des Cordeliers de l'Observance, à Lyon (Entrée de couvent)*, Vers 1819-1824, Huile sur papier marouflé sur toile ; inachevée, H. 54 cm ; L. 40,5 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.III.10
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), attribué à, *Moine sonnant la cloche dans un cloître*, vers 1820-1824, Huile sur carton marouflé sur toile, H. 51,5 cm ; L. 67,5 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2007.1.1
- Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Moine dans une église en ruines*, 1824, Huile sur toile, H. 295 cm ; L. 200 cm, Saint-Lô, musée, inv. 1972.004.03
- Louis Jacques Mandé DAGUERRE (Corneilles-en-Parisis, 1787 – Bry-sur-Marne, 1851), *Effet de brouillard et de neige à travers une colonnade gothique en ruine*, 1826, Huile sur toile, H. 102 cm ; L. 154 cm, Paris, collection Gérard Lévy
- Giovanni MIGLIARA (Alessandria Alexandrie [Italie], 1785 – Milan, 1837), *Intérieur d'un couvent*, vers 1832, Huile sur tableau, H. 58 cm ; L. 43,5 cm, Milan, Fondation Cariplo, inv. AH01524AFC
- Giovanni MIGLIARA (Alessandria Alexandrie [Italie], 1785 – Milan, 1837), *Vue du cloître du noviciat de la basilique Saint-Antoine à Padoue* (ancien titre : *Vue du cloître de la chartreuse de Pavie*), vers 1820-1828, Huile sur toile, H. 29,5 cm ; L. 41,5 cm, Milan, Fondation Cariplo, inv. AH01498AFC

2.5. Le spectacle des églises

Chateaubriand, en publiant en 1802 le *Génie du Christianisme*, la même année où Fleury Richard présente sa Valentine de Milan au Salon- réhabilite la foi chrétienne, en réaction à sa remise en cause par la Révolution.

Les artistes « troubadour » sont fascinés par les églises, qu'ils fréquentent et défendent contre les démolisseurs. Fleury Richard reprend ainsi à de multiples reprises le porche de l'église lyonnaise Saint-Martin d'Ainay, Marius Granet celui de la chapelle des Capucins de Rome. On trouve en général dans leurs œuvres une spiritualité intériorisée, intime. L'utilisation des ruines, apparue au siècle précédent, perdue, métaphore du caractère éphémère des créations humaines, mais avec maintenant une architecture religieuse médiévale de préférence à des monuments antiques.

Les représentations d'intérieurs d'églises, se développent au Salon, avec ou sans scène anecdotique. Certains peintres s'en font une spécialité, tels Charles-Marie Bouton et ses élèves. Ce dernier est le co-fondateur avec Daguerre, en 1822, du diorama. Ce spectacle consiste en de grandes toiles peintes des deux côtés sur une toile translucide, auxquelles des effets de lumière donnent vie. Il s'agit souvent de scènes impressionnantes : chapelles ruinées et sombres, ou au contraire des architectures rigoureusement structurées par la perspective, à la manière des intérieurs d'églises hollandais du XVII^e siècle.



Charles Marie BOUTON. Paris, 1781 – Paris, 1853. Intérieur de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris. 1841. Huile sur toile. H. 130 cm ; L. 97,5 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. CA 240 et 13
Cliché © François Jay

Œuvres présentées dans cette section

- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *La Mort du prince de Talmont*, 1823, Huile sur toile, H. 81 cm ; L. 58 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 974.29
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *La Chartreuse de Saint-Bruno*, 1822, Huile sur papier marouflé sur toile, H. 49,5 cm ; L. 35,8 cm, musée de Grenoble, inv. MG 2001-78
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Blanche Bazu et Pierre Le Long*, vers 1825, Pinceau et lavis d'encre brune, gouache blanche, esquisse au crayon noir sur papier vélin brun, H. 38,7 cm ; L. 28,1 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.184
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Blanche Bazu et Pierre Le Long*, Vers 1815, Mine de plomb sur papier légèrement huilé, collé en plein, filet d'encadrement à la plume et à l'encre brune, H. 15,6 cm ; L. 20,7 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.175
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *La Mort de Roméo et Juliette (Scène dans une chapelle ruinée)*, Vers 1824, Huile sur toile, H. 48,5 cm ; L. 38 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.III.9
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Homme se plongeant une épée dans le cœur*, vers 1824 (?), crayon noir sur papier (fol. 17 verso d'un carnet de dessin), H. 20,3 cm ; L. 27,2 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.221
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Une chapelle de l'église du couvent des Cordeliers de l'Observance*, vers 1819-1824, Crayon noir sur papier (fol. 28 recto d'un carnet de dessin), H. 16 cm ; L. 9,5 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.222
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Le Petit Chaperon rouge*, Vers 1822-1823, Huile sur toile, H. 35 cm ; L. 47 cm, Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. R.F. 1995-6
- Charles Marie Bouton (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Intérieur de la cathédrale de Chartres*, Vers 1825, Huile sur toile, H. 39,2 cm ; L. 65,5 cm, Musée de Grenoble, inv. MG 123
- Charles Marie Bouton (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Intérieur de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris*, 1841 (daté sur l'œuvre), Huile sur toile, H. 130 cm ; L. 97,5 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. CA 240 et 13
- Jean-Baptiste BERLOT (Versailles, 1775 – ?, ap. 1836), *Le Télégraphe ou Moine en prière dans les ruines d'une église*, 1825, Huile sur toile, H. 27 cm ; L. 22 cm, Châtenay-Malabry, Maison de Châteaubriand, inv. P9901
- François HUARD (Salon-de-Provence, 1792 – Arles, 1856), *Nostradamus dans l'église Saint-Honorat-des-Alyscamps*, v.1835-1840, Huile sur toile, H. 56 cm ; L. 47 cm, Arles, Musée Museon Arlaten, inv. 2003.0.7783
- François Marius GRANET (Aix-en-Provence, 1775 – Aix-en-Provence, 1849), *Réception de Jacques Molay dans l'ordre du Temple en 1265*, 1842, Huile sur toile, H. 145 cm ; L. 193 cm, Avignon, musée Calvet, D. 846.7
- François Marius GRANET (Aix-en-Provence, 1775 – Aix-en-Provence, 1849), *Le Chœur de la chapelle des Capucins de la place Barberini à Rome*, entre 1815 et 1826, Huile sur toile, H. 93,3 cm ; L. 73,8 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. A 2870
- Adrien DAUZATS (Bordeaux, 1804 – Paris, 1868), *Intérieur de l'église Saint-Jean-des-Rois de Tolède*, 1855, Huile sur toile, H. 141 cm ; L. 181 cm, Tarbes, musée Massey, inv. 2008.6.8, (anciennement D 855.1.1)
- Merry Joseph BLONDEL (Paris, 1781 – Paris, 1853), *Sainte Élisabeth, reine de Hongrie, déposant sa couronne aux pieds de l'image de Jésus-Christ*, Huile sur toile, H. 54 cm ; L. 40 cm, Paris, musée du Petit Palais, inv. PPP 4514
- Louis Nicolas LEMASLE (Paris, 1788 – Barisis, 1876), *Philippe II fait arrêter Don Carlos, son fils, par l'Inquisition* (déambulatoire de l'église San Lorenzo Maggiore de Naples), 1820, Encre et aquarelle sur papier beige, contrecollé sur carton (montage de l'artiste), H. 33,5 cm ; L. 26,2 cm, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, inv. 2001.9.1
- Louis Pierre SPINDLER (Huningue, 1800 – Fontainebleau, 1889), *Intérieur londonien*, 1834-1836, Huile sur toile, H. 53 cm ; L. 43 cm, Strasbourg, musée des Beaux-Arts, inv. 1804
- David ROBERTS (Stockbridge, 1796 – Londres, 1864), *Entrée de la crypte, Rosslyn Chapel*, 1843, Huile sur toile, H. 71,6 cm ; L. 62,1 cm, Inscription Signé et daté : David Roberts RA 1843, Londres, Victoria and Albert Museum, FA 174
- Giovanni MIGLIARA (Alessandria Alexandrie [Italie], 1785 – Milan, 1837), *Intérieur de l'église abbatiale de l'abbaye d'Hautecombe*, 1833, Huile sur toile, H. 56 cm ; L. 72 cm, Milan, Fondation Cariplo, inv. AH01525AFC

2.6. Vues du Monastère royal de Brou

Les tombeaux de Brou sont au XIX^e siècle emblématiques d'un amour perdurant au-delà de la séparation terrestre de la mort, tout en incarnant la puissance politique d'une femme d'exception. L'église de Brou connaît une fortune critique très importante, avec un pic iconographique dans les années 1830 et 1840. Charles Louis Lesaint en réalise plusieurs vues, en 1831 et 1839. James David Roberts en expose au Salon de 1834 et de 1837. Le Britannique Bonington l'avait déjà représentée pour les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, dont le volume sur la Franche Comté sortit en 1825.

Au Salon de 1842, c'est au tour d'Auguste Mathieu de présenter un grand tableau évoquant la visite de François I^{er} à l'église de Brou, conciliant une vue architecturale et un sujet historique. Il reste aussi



Sous la direction d'Isidore Justin Séverin TAYLOR, Jean Charles Emmanuel NODIER et Alphonse de CAILLEUX Rouen, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Franche-Comté*. « Vue générale de l'intérieur de l'église de Brou », dessin de Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851), lithographie de Godefroy Engelmann, gravure de Louis Courtin (dates inconnues)

de ces années 1840 les extraordinaires dessins de l'architecte Louis Dupasquier. À la même époque, les Italiens, réalisant leur identité nationale, s'emparent également des tombeaux de la Maison de Savoie. Luigi Bisi ainsi que les artistes travaillant pour Pompeo Litta ont ainsi laissé des représentations de Brou, la plupart focalisées sur le chœur -en particulier les tombeaux et les vitraux armoriés. Le monument intéresse aussi des Flamands, comme Maswiens.

De nos jours, le mausolée de Marguerite d'Autriche et Philibert le Beau continue d'inspirer les artistes, quoique sous une forme moins anecdotique et le plus souvent abstraite.

Œuvres présentées dans cette section :

- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852),

Carnet d'esquisses, avec 4 dessins de l'église de Brou, Vers 1802-1805 ?

Carnet cartonné de 34 feuilles, dessins au crayon, à la plume et à l'encre brune, H. 31,5 cm ; L. 24 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 2005-89

- Jean Joseph Pascal GAY (Lyon, 1775 – Lyon, 1832), Carnet contenant 28 dessins à la mine de plomb et une eau-forte sur papier vélin, 1820, H. 12,5 cm ; L. 9,1 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4-IV-48 à 54

- Auguste MATHIEU (Dijon, 1810 – Paris, 1864), *Le roi François I^{er} visitant l'église de Brou*, 1842, Huile sur toile, H. 178 cm ; L. 210 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. D 843.1 (dépôt du CNAP)

- Auguste MATHIEU (Dijon, 1810 – Paris, 1864), *Intérieur de l'église Saint-Nicolas de Brou à Bourg-en-Bresse*, Vers 1842, Lithographie, H. 31,6 cm ; L. 44,7 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 957.1

- Auguste MATHIEU (Dijon, 1810 – Paris, 1864) et Jean-Baptiste BAYOT (Alexandrie, 1810 – ?, après 1866), *Église de Brou. Tombeaux de Marguerite d'Autriche et de Philibert le Beau*, Vers 1842, Lithographie, H. 37,5 cm ; L. 55,2 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2013.3

- Auguste MATHIEU (Dijon, 1810 – Paris, 1864), *Tombeau de Marguerite d'Autriche*, Vers 1842, Lithographie, H. 56,3 cm ; L. 40 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 1995.5.1

- Luigi BISI (Milan, 1814 – Milan, 1886), *Chœur de l'église de Brou à Bourg-en-Bresse*, 1846, Huile sur toile, H. 112,5 cm ; L. 149,5 cm, Brescia (Italie), Civici Musei d'Arte e Storia, inv. 350

- Luigi BISI (Milan, 1814 – Milan, 1886), *Vue de l'intérieur de l'église de Brou à Bourg-en-Bresse*, Vers 1842-1847, Aquarelle sur papier marouflé sur carton, H. 23,6 cm ; L. 32,2 cm, Milan, Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci, inv. 1806

Sous la direction d'Isidore Justin Sévérin TAYLOR (Bruxelles, 1789 – Paris, 1879), Jean Charles Emmanuel NODIER (Besançon, 1780 – Paris, 1844) et Alphonse de CAILLEUX (Rouen, 1788 – Rouen, 1876)

- *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Franche-Comté, 1825, lithographies représentant l'église de Brou, H. 54 cm ; L. 35,9 cm chacune, Bourg-en-Bresse, médiathèque Élisabeth et Roger Vailland

1. *Façade de l'église de Brou*, dessin de Richard Parkes BONINGTON (1802-1828), lithographie de Godefroy ENGELMANN (1814-1897)

2. *Vue générale de l'intérieur de l'église de Brou*, dessin de Louis Jacques Mandé DAGUERRE (1787-1851), lithographie de Godefroy ENGELMANN, gravure de Louis COURTIN (dates inconnues)

4. *Chapelle latérale*, dessin de Jean-Baptiste ARNOUT (1788-1865), lithographie de Godefroy ENGELMANN

6. *Oratoire de la princesse Marguerite*, dessin de Jean Lubin VAUZELLE, lithographie de Godefroy ENGELMANN

- Pompeo LITTA (Milan, 1781 – Milan, 1852), *Famiglie Celebri Italiae, Casa de Savoya*, 1839,

Album imprimé, avec 26 estampes liées au Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse, médiathèque Élisabeth et Roger Vailland, n°129, H. 58 cm ; L. 37,5 cm ; Pr. 7,5 cm

- Pompeo LITTA (Milan, 1781 – Milan, 1852), *Famiglie Celebri Italiae, Casa de Savoya*, avant 1839, gravures, rehaussées de gouache pour certaines, H. 58 cm ; L. 75 cm

Plans de l'église et des trois tombeaux, et *Vue générale du chœur en direction de l'abside*, inv. Doc. 60.4

Tombeau de Philibert II, vu d'en haut et de côté, et *Tombeau de Philibert II, vu de face et de dos*, inv. Doc. 60.5

Détail du tombeau de Philibert II, angle nord-ouest avec statuette de sainte Marguerite, et Coupe du même détail, inv. Doc. 60.6

Gisant inférieur (« transi ») de Marguerite d'Autriche, et *Gisant supérieur de Marguerite d'Autriche*, inv. Doc. 60.7

Vitrail de l'ascendance savoyarde de Philibert, inv. Doc. 60.8

Vitraux du chœur : Marguerite et Philibert présentés par leurs saints patrons, et leur généalogie armoriée, inv. Doc. 60.9

Vitrail de l'ascendance savoyarde de Philibert, inv. Doc. 60.10

- Louis Gaspard DUPASQUIER (Lyon, 1800 – Lyon, 1871), *Dessins représentant l'église de Brou*, 344 dessins originaux (techniques diverses : aquarelle, encre, crayon, sur papier, calque...) 1827-1857, Bourg-en-Bresse, médiathèque Élisabeth et Roger Vailland

- Louis Gaspard DUPASQUIER (Lyon, 1800 – Lyon, 1871), *Monographie de Notre-Dame de Brou*, Album imprimé avec 30 lithographies et chromolithographies, 1842-1855, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 978.45

- Hippolyte LEYMARIE (Lyon, 1809 – Saint-Rambert-en-Bugey, 1844), *Le Jubé, vue intérieure de l'église de Brou*, 1837, Dessin au crayon noir et aquarelle sur papier contrecollé sur carton, H. 35 cm ; L. 47 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 994.8

- Félix Alfred BONNET (Grenoble, 1847 – 1925), *Vue intérieure de l'église de Brou*, Vers 1870, Aquarelle avec rehauts de gouache sur papier dans cadre ogival, H. 33 cm ; L. 62 cm, Paris, Centre des monuments nationaux, inv. DC 00012070

2.7. Châteaux fantastiques

L'idéal chevaleresque et la société féodale s'incarnent dans la représentation de châteaux-forts merveilleux. A l'instar des monastères, ces lieux secrets sont fermés -protégés par des ponts-levis, des douves, des tours... Ils affirment cependant de loin la puissance de leur seigneur, surplombant les environs, dominant le paysage. Les châteaux des XIV^e et XV^e siècles, ceux de Charles V et de ses frères, élégants, élancés, sont les modèles préférés des peintres du XIX^e siècle, qui seront eux-même plus tard sources d'inspiration pour le cinéma, par exemple pour Walt Disney. Cet amour des demeures seigneuriales se traduira après 1830, par des restaurations ou constructions néogothiques, à l'instar de celles, célèbres, de Pierrefonds ou Carcassonne par Viollet-le-Duc. Les châteaux peuvent être réels - le château de Pau, où naquit Henri IV par exemple- légendaires - Camelot, pour la légende arthurienne, ou totalement imaginaires. Ces forteresses, souvent habitées par de belles dames inaccessibles dont le chevalier doit conquérir le cœur.



François Alexandre PERNOT. Wassy, 1793 – Wassy, 1865. Château et donjon de Chaumont. 1837-1838. Huile sur toile. H. 72,5 cm ; L. 102 cm
Chaumont, musée d'Art et d'Histoire, inv. 0000.1.6
Cliché © Ville de Chaumont.R.P.

Œuvres présentées dans cette section

- Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767 – Paris, 1855), *Escalier de la tourelle du château d'Harcourt*, Huile sur toile, H. 64,8 cm ; L. 44,4 cm (H. 82,9 cm ; L. 61 cm avec cadre), Cherbourg-Octeville, musée Thomas Henry, inv. MTH 2004.2.2
- Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767 – Paris, 1855), *Escalier de la tourelle du château d'Harcourt*, 1822, Aquarelle sur papier vélin, H. 25,4 cm ; L. 16,2 cm (H. 37 cm ; L. 27,5 cm avec cadre), Cherbourg-Octeville, musée Thomas Henry, inv. MTH 2004.2.1
- Jean Joseph Xavier BIDAULD (Carpentras, 1758 – Montmorency, 1846), *Le Départ de Bayard de Brescia*, 1821, Huile sur toile, H. 190 cm ; L. 292 cm, Valence, musée des Beaux-Arts, inv. 2584
- Alexandre Louis Robert MILLIN DU PERREUX (Paris, 1764 – Paris, 1843), *Maison dite d'Agnès Sorel, à Beaulieu-lès-Loches*, 1829, Huile sur toile, H. 23 cm ; L. 31 cm, Tours, musée des Beaux-Arts, inv. 1843.1.2
- Alexandre Louis Robert MILLIN DU PERREUX (Paris, 1764 – Paris, 1843), *Jeanne d'Arc au château de Loches*, 1819, Huile sur toile, H. 115 cm ; L. 165 cm, Tours, musée des Beaux-Arts, inv. 1819.1.1
- Alexandre Louis Robert Millin DU PERREUX (Paris, 1764 – Paris, 1843), *Vue du château de Pau*, 1814, Huile sur toile, H. 75 cm ; L. 132 cm, Pau, Musée national du château, inv. P. 526
- François Alexandre PERNOT (Wassy, 1793 – Wassy, 1865), *Château et donjon de Chaumont*, 1837-1838, Huile sur toile, H. 102 cm ; L. 72,5 cm, Chaumont, musée d'Art et d'Histoire, inv. 0000.1.6
- Hippolyte LECOMTE (Puisseaux, 1781 ou 1787 – Paris, 1857), *Un convoi de blessés rentrant en France après la bataille de Marignan*, 1829, Huile sur toile, H. 85 cm ; L. 73 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 991.23
- Jacques Noël Marie FRÉMY (Paris, 1782 – Paris, 1867), *Turenne endormi sur l'affût d'un canon*, 1814, Huile sur toile, H. 56 cm ; L. 46 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 978.17
- Jacques Noël Marie FRÉMY (Paris, 1782 – Paris, 1867), *Le Sommeil du Grand Condé*, 1816, H. 56 cm ; L. 46 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 978.16
- Claudius JACQUAND (Lyon, 1803 – Paris, 1878), *Cinq-Mars rendant son épée à Louis XIII*, Vers 1836-1837, Huile sur toile, H. 46,5 cm ; L. 37,5 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2001.5.1

2.8. Intérieurs gothiques et objets d'art

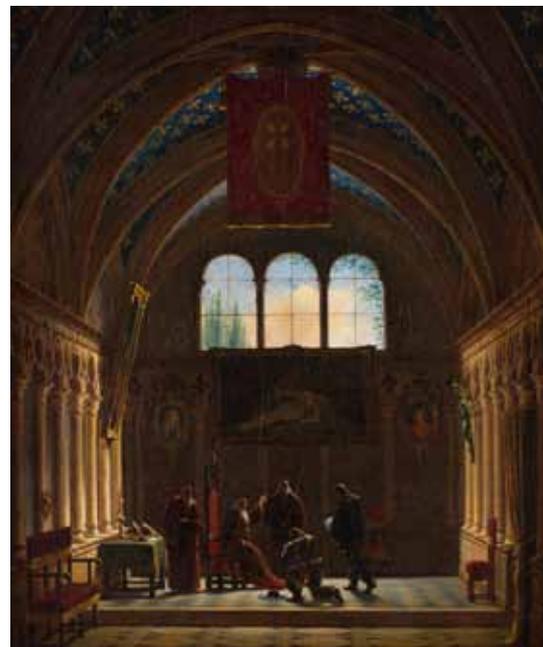
Les peintures de genre anecdotique présentent souvent une scène d'intérieur éclairée par une fenêtre. Fleury Richard, Jean-Antoine Laurent, Jean-Baptiste Mallet, Pierre Révoil, Charles-Marie Bouton, Robert-Fleury et d'autres encore, ont ainsi sacrifié à ce qui deviendra ensuite un lieu commun. L'influence des scènes de genre hollandaises du XVII^e siècle, est manifeste: On y retrouve un doux clair-obscur, une intimité silencieuse, une facture léchée, attentive aux détails. Mais contrairement aux Hollandais, témoignant de la réalité de leur quotidien, ces peintres choisissent des sujets d'imagination, afin de recréer un passé rêvé.

Parallèlement à la peinture, les arts décoratifs et les intérieurs vont également se parer d'atours gothiques. Des éléments de décor médiéval sont réutilisés pour créer des meubles répondant à ce goût nouveau. Le style néogothique ou « à la cathédrale », imitant l'architecture gothique des cathédrales, se développe sous la Restauration

(1814-1830). Ce gothique fantaisiste, qui consiste souvent à plaquer un répertoire ornemental sur des formes classiques, culmine entre 1825 et 1835. Des recueils contribuent à diffuser ce goût, tels ceux de Jacob Petit (1830), Claude Aimé Chenavard (1835), ou Théodore Pasquier (1837).

Œuvres présentées dans cette section

- Anonyme, *Pendule À la cathédrale*, Entre 1823 et 1827, Bronze doré et argenté, verre bleu, H. 60,5 cm ; L. 23,5 cm ; P. 13,5 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 944.34
- Anonyme, *Chauffeuse*, Seconde moitié du XIXe siècle, Bois peint façon palissandre, H. 132,7 cm ; L. 69 cm ; P. 73 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 972.55b
- Anonyme, *Coffre*, Seconde moitié du XVe siècle et seconde moitié du XIXe siècle, Chêne
H. 114 cm ; L. 84 cm ; P. 51 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 890.6
- Anonyme, *Dressoir*, Première moitié du XVIe siècle et vers 1830-1850, Chêne
H. 147 cm ; L. 160 cm ; P. 60 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2012.3
- Anonyme, *Monument « à la troubadour »*, Vers 1830-1840, Bronze patiné et doré, H. 44,5 cm ; L. 17,5 cm, Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 17748
- Anonyme, *Fermeoir de bracelet*, Vers 1820-1835, Cuivre estampé et doré, turquoise, pierres rouges H. 4,5 cm ; L. 2,3 cm, Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 24351 B
- Anonyme, *Paire de cache-pots*, Entre 1820 et 1830, Porcelaine dure, H. 18,7 cm ; L. 17,5 cm Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 29322 A et B
- Anonyme, *Encrier*, Vers 1825-1835, Bronze patiné, marbre jaune, faïence, H. 14,5 cm ; L. 6,7 cm Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 17795 D
- Anonyme, *Porte-montre*, vers 1825-1835, Bronze patiné, H. 38 cm ; L. 18 cm ; P. 10 cm, Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 17742
- Jean Antoine LAURENT (Baccarat, 1763 – Épinal, 1832), *Peau d'âne*, 1819, Huile sur toile, H. 55 cm ; L. 46 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 986.3
- Louise Rose Julie DUVIDAL DE MONTFERRIER, comtesse Abel Hugo (Paris, 1797 – Paris, 1869), *L'Enfant malade : Clotilde demandant la guérison de son fils*, 1819, Huile sur toile, H. 73,5 cm ; L. 60 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 983.1
- Jean Auguste FRANQUELIN (Paris, 1798 – Paris, 1839), *Jeune homme tenant un carnet*, vers 1830, Huile sur toile, H. 49 cm ; L. 38 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 987.6
- Jean Auguste FRANQUELIN (Paris, 1798 – Paris, 1839), *Jeune femme devant un miroir*, vers 1830, Huile sur toile, H. 46 cm ; L. 38 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 987.7
- Ange FRANÇOIS (Bruxelles, 1800 – Bruxelles, 1867 ou 1872), *Le Poète Charles d'Orléans*, 1845, Huile sur bois, H. 46 cm ; L. 39 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 990.9
- Joseph François DUCQ (Ledeghem, 1762 – Bruges, 1829), *Antonello de Messine introduit dans l'atelier de Jan Van Eyck*, à Bruges, Vers 1820, Huile sur toile, H. 27,5 cm ; L. 39,5 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 991.22
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Scène dans une architecture imaginaire* Vers 1818-1824, Crayon noir et estompe, craie sur papier vergé brun, H. 22,2 cm ; L. 28,6 cm Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.277
- Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852), *Scène d'adieux*, Vers 1818-1824, Crayon noir, blanc de craie sur papier brun, H. 29,8 cm ; L. 22,8 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1988-4.IV.278
- Jean-Baptiste MALLET (Grasse, 1759 – Paris, 1835), *La Salle de bains gothique*, 1810, Huile sur bois, H. 40,5 cm ; L. 32,5 cm, Dieppe, château-musée de Dieppe, inv. 968.1.1
- Louis Julien AULNETTE DU VAUTENET (Rennes, 1786 – Breil-en-Meillic, 1853 ou 1863) *Le Départ du croisé*, 1818, Huile sur toile, H. 46,7 cm ; L. 38,7 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts, inv. 199.8.1
- Louis Julien AULNETTE DU VAUTENET (Rennes, 1786 – Breil-en-Meillic, 1853 ou 1863) *Le Retour du pèlerin*, 1818, Huile sur toile, H. 46,7 cm ; L. 38,5 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts, inv. 199.8.2
- Hubert POTIER (Paris, 1803 – ?, après 1878), *Le Repentir, intérieur du monastère*, 1836, Huile sur toile, H. 59 cm ; L. 48 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 1997.7.1
- Jean-Marie JACOMIN (Lyon, 1789 – Lyon, 1858), attribué à, *L'Atelier de Filippo Lippi (L'Atelier d'un peintre)*, Vers 1820, Huile sur toile, H. 75 cm ; L. 62 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 980.14
- Hortense de BEAUHARNAIS (Paris, 1783 – Arenenberg, 1837), *Scène troubadour : femme jouant de la guitare à l'intérieur d'un château médiéval*, 1807, Plume et aquarelle, H. 12,5 cm ; L. 18,3 cm Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.40.47.2016
- Hortense de BEAUHARNAIS (Paris, 1783 – Arenenberg, 1837), *Scène troubadour : chevalier en prière à l'intérieur d'un château médiéval*, 1807, Aquarelle, H. 12,5 cm ; L. 18,3 cm, Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.40.47.2017



Hubert POTIER Paris, 1803 – ?, après 1878
Le Repentir, intérieur du monastère, 1836
 Huile sur toile. H. 59 cm ; L. 48 cm
 Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, cliché © Philippe Hervouet

- Hortense de BEAUHARNAIS (Paris, 1783 – Arenenberg, 1837), *Romances mises en musique par S.M.L.R.H.*, 1813, Album de maroquin rouge, relié au chiffre de la reine, H. 19,5 cm ; L. 25,5 cm (fermé), Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.40.47.7020

- Hortense de BEAUHARNAIS (Paris, 1783 – Arenenberg, 1837), *Douze romances mises en musique et dédiées au prince Eugène par sa sœur*, Entre 1814 et 1824, Album de maroquin rouge, relié au chiffre de la reine, H. 17,5 cm ; L. 24 cm, Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.40.47.7022

2.9. Et après...

Sous la Monarchie de Juillet, les amateurs et les conservateurs de musées rassemblent des collections qui contribuent à affiner les connaissances sur le Moyen Âge et la Renaissance, les recherchent des historiens et architectes deviennent plus scientifiques. En 1830, le premier poste d'inspecteur des Monuments historiques est créé, marquant un tournant dans l'histoire du patrimoine, tant pour sa conservation que sa représentation.

Même si les publications sur l'art du Moyen Âge se multiplient alors, dont *Les Arts au Moyen Âge* d'Alexandre du Sommerard (1838-1846) - le fondateur du musée national du Moyen Âge, installé en 1833 dans l'ancien hôtel des abbés de Cluny - le gothique perd de sa prééminence et les goûts des collectionneurs deviennent plus éclectiques.

Au fil des années, la peinture de genre anecdotique, ou « badinage du genre héroïque », selon le mot de Denon, se transforme en peinture de genre historique, catégorie officiellement créée au Salon en 1833. Les sujets traités se rattachent toujours aux mêmes époques, du Moyen Âge aux Temps Modernes, mais les formats utilisés sont en général plus importants et les épisodes choisis privilégient davantage la charge émotive et la puissance dramatique.

Œuvres présentées dans cette section

- François Désiré FROMENT-MEURICE (Paris, 1801 – Paris, 1855), d'après Félix DUBAN (Paris, 1798 – Bordeaux, 1870), *Coffret de toilette*, Vers 1847, Argent partiellement doré, émail peint sur cuivre, verre bleu, grenats, émeraudes, H. 42,6 cm ; L. 35,8 cm ; P. 27,5 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. 535.2

- Anonyme, *Fauteuil de Gabriel Vicaire*, Seconde moitié du XIX^e siècle, Chêne et garniture en crin recouverte de velours, H. 133 cm ; L. 69 cm ; P. 73 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 972.55

- Anonyme, *Fauteuil curule*, Seconde moitié du XIX^e siècle, Noyer sculpté, H. 83 cm ; L. 56,5 cm ; P. 60 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 909.11

- Augustus Welby Northmore PUGIN (Londres, 1812 – Ramsgate, 1852), *Modèles dans le style [d'] ameublement gothique du XV^e siècle*, Noblet et Baudry, Paris-Liège, Sans date [vers 1835]

Page de titre, 23 planches, page de fin illustrée, gravées en taille douce, montées sur onglets

H. 32,2 cm ; L. 24,5 cm, Reliure d'époque en demi-basane rouge à coins, Lyon, collection particulière

- *Livre d'heures d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale*, Paris, Engelmann et Graf, 1846 [1846-1849], 184 pages sur vélin fort crème, montées sur onglets, reliure en maroquin signée de Gruel, H. 15,6 cm ; L. 11,2 cm, Lyon, collection particulière

- Gustave DORÉ, *Troubadours assaillis par la mort*, Sans date, Huile sur toile marouflée sur panneau, H. 44 cm ; L. 33 cm, Paris, collection particulière

- Pierre Charles COMTE (Lyon, 1823 – Paris, 1895), *Alain Chartier et Marguerite d'Écosse*, 1859, Huile sur toile rentoilée, H. 78 cm ; L. 132 cm, Lyon, galerie Descours

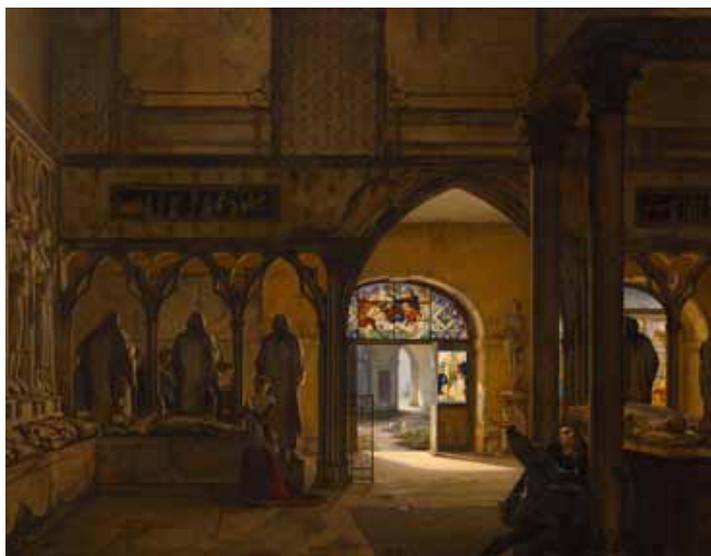
- Luigi MUSSINI (Berlin 1813- Sienna 1888), *Célébration néoplatonicienne à la cour de Laurent de Médicis*, 1852, Huile sur bois, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou (transfert de propriété de l'État en 2013)



Pierre Charles COMTE
Lyon, 1823 – Paris, 1895
*Alain Chartier et Marguerite
d'Écosse*, 1859.
Huile sur toile rentoilée
H. 78 cm ; L. 132 cm
Lyon, galerie Descours
Photo © Didier Michalet

3. FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES

 1 - Charles Marie BOUTON (Paris, 1781 – Paris, 1853)
- *Vue de la salle du XIV^e siècle au musée des Monuments français, dit La Folie de Charles VI*, 1817, Huile sur toile, H. 114 cm ; L. 146 cm Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 982.156 -
Ci-contre - Cliché © Hugo Maertens MRB.
- *La Salle des sculptures du XIV^e siècle au musée des Monuments français*, vers 1815, Huile sur toile, H. 60 cm ; L. 73 cm, Paris, musée Carnavalet, inv. P. 1372



Charles Marie Bouton fut, avec Louis Jacques Mandé Daguerre, l'inventeur du diorama (1822), consistant en de monumentales peintures animées par des effets de lumière. Intéressé par les effets de perspective et les scénographies spectaculaires, il fut sensible au charme du musée des monuments français créé par Alexandre Lenoir et en réalisa de nombreuses vues.

L'exposition réunit pour la première fois deux représentations de la salle du XIV^e siècle. Au centre de la salle étaient présentés réunis les gisants de Charles V et de Jeanne de Bourbon, réunis sur un cénotaphe orné de boiseries et abrités sous un imposant dais fait de « débris de plusieurs monumens [sic] ». Le long des parois, sous des arcatures, étaient dressées des gisants récupérés à Saint-Denis ou dans des églises parisiennes, tels ceux de Louis X le Hutin, Philippe le Bel. Sur la galerie sud étaient disposées six figures d'apôtres issues de la Saint-Chapelle. Toujours au Sud, à droite de la porte donnant sur le jardin, la statue d'Adam, provenant de Notre-Dame. Une voûte d'ogives couvrait l'ensemble et était ornée de fragments en relief.

Sur la toile du musée Carnavalet, Lenoir est en train de prendre des notes. Dans celle du Monastère royal de Brou, Charles VI y est tourmenté par ses visions, appuyé sur le tombeau de son père, tandis que sa belle-sœur, Valentine Visconti, fait signe « aux seigneurs de la cour de ne point le troubler ».

La scène, dont l'aspect dramatique est accentué par l'éclairage laissant le premier plan dans l'obscurité, montre un roi isolé face aux figures de ses ancêtres. Exécutée un an après sa fermeture, cette dernière peinture est un hommage au regretté musée des Petits-Augustins. La leçon historique mâtinée de sentimentalisme et de jugements moraux, fondement du travail de Lenoir, se retrouve dans cette peinture au fort pouvoir évocateur.

 2 - Pierre RÉVOIL (Lyon, 1776 – Paris, 1842), *Charles Quint à l'abbaye de Saint-Just*, 1836, Huile sur toile, H. 81 cm ; L. 66 cm, Avignon, musée Calvet, inv. D 839.1 Cliché © André Guerrand – Musée Calvet Avignon

Avec les rois de France, saint Louis, François 1^{er} et Henri IV, l'empereur du Saint-Empire romain germanique Charles Quint (1500-1558) fut l'un des monarques favoris de la peinture de genre anecdotique. Charles de Habsbourg se retire en 1557 au monastère de Yuste. Sa mélancolie et son renoncement au pouvoir fascine les artistes romantiques. Pierre Révoil, chef de file avec Fleury Richard du genre "troubadour", avait déjà peint en 1810 *L'Anneau de Charles Quint*. Il prend pour ce tableau présenté au Salon de 1838 un autre sujet, décrit ainsi dans le livret: « Le monarque se promène en lisant les *Confessions* de saint Augustin ; il s'arrête sur l'emplacement d'une ancienne chapelle où l'on a découvert un marbre sépulcral sur lequel on voit, en bas-relief, une tête de mort couronnée, qui le porte à réfléchir sur le néant des grandeurs. Un jeune chevrier, roi paisible de son troupeau, considère avec curiosité le fameux empereur, descendu du trône pour venir chercher la paix aux pieds des autels. ». Révoil est parti d'une anecdote historique – le goût de l'empereur pour la lecture des écrits de saint Augustin, pour créer une scène de vanité, de "memento mori". L'empereur, qui s'est retiré volontairement de la vie politique, contemple au milieu de la végétation une tombe ouverte dont la stèle porte l'inscription : « ex maximo minimum », « le plus grand sera le plus petit ». Le jeune berger, reflet de la jeunesse perdue du souverain, s'y accoude. Révoil s'inspire des portraits officiels de Charles Quint par Titien, tandis que le crâne couronné est copié d'après une miniature alors attribuée au roi René. En revanche, l'architecture ne reproduit pas fidèlement le monastère de Yuste.





3 - Rosalie CARON (Senlis, 1790 – ?, ?)

- *Mathilde et Malek-Adhel au tombeau de Montmorency*, 1812 (Salon de 1814), (*ci-contre*)

- *Mathilde surprise dans les jardins de Damiette par Malek-Adhel*, 1816 (Salon de 1817),

Huiles sur toile, H. 120 cm ; L. 100 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2014.1.1 et 2014.1.2

Don des Amis du monastère royal de Brou

Clichés © Guillaume Benoît

- *Mathilde et Malek-Adhel surpris dans le tombeau de Montmorency par l'archevêque de Tyr*, Avant 1824, Huile sur toile, H. 130 cm ; L. 100 cm, Paris, collection particulière

Ces peintures représentent trois scènes du roman de Sophie Cottin *Mathilde ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades*, publié à Paris en 1805, qui relate l'histoire d'amour impossible et tragique entre Mathilde d'Angleterre, sœur de Richard Cœur-de-Lion, et Malek-Adhel, frère de Saladin, durant la III^e croisade (1189-1192). Si les personnages historiques existèrent réellement, ainsi que le projet de leur mariage, leur histoire est romancée, aux fins de nombreux rebondissements rocambolesques.

Fidèle au texte, la peinture *Mathilde et Malek-Adhel au tombeau de Montmorency* illustre la première rencontre secrète des deux amants auprès du monument funéraire de leur ami Josselin de Montmorency. Mathilde demande alors à Malek-Adhel de renoncer à combattre Lusignan, qui l'a provoqué en duel, et de se convertir, ce qui leur permettrait de se marier ; le jeune prince accepte de partir, mais non de renier la foi musulmane. Les détails sont minutieusement rendus, ainsi les textures de leurs riches vêtements. Le cadre architectural, mi-gothique mi-oriental, est imaginaire. Mme Cottin plaçait de nombreuses scènes de ses romans auprès de tombeaux, cherchant ainsi à dramatiser l'action. Le succès rencontré par ce premier tableau exposé en 1814 dut encourager Rosalie Caron à reprendre cette histoire romantique.

La deuxième peinture montre les deux personnages dans la végétation luxuriante du jardin de Damiette, en Égypte, avec en arrière-plan la mosquée Al Jazar. Cette scène se situe au début de l'histoire : dans le jardin du palais, où il la retient prisonnière, Malek-Adhel, agenouillé, cherche à retenir et convaincre la princesse d'accepter son amour.

La troisième peinture évoque un autre rendez-vous clandestin de Mathilde et Malek-Adhel, interrompue par l'archevêque Guillaume de Tyr. Ce dernier, protecteur des deux amoureux, fera fuir le prince par un passage secret souterrain... La composition est ici plus dramatique, le clair-obscur plus accusé, mais on y retrouve une manière

« hollandisante », attentive aux détails et à la lumière. La représentation du tombeau y est plus précise : Rosalie Caron s'est peut-être inspirée de celui, assez proche, de Mathieu IV de Montmorency (1252-1304), dans l'église de Conflans-Saint-Honorine. (Voir reproduction page...)

Sur cette artiste native de Senlis et établie à Paris entre 1812 et 1824, on dispose de peu d'éléments biographiques. Élève de Jean-Baptiste Regnault, comme ses contemporaines Henriette Lorimier, Pauline Auzou ou encore Albertine Clément-Hémery, elle fait ainsi partie de ces femmes peintres « troubadour », genre perçu comme féminin par essence puisque traitant souvent de sujets sentimentaux, dans un style délicat et minutieux.

Mlle Caron expose à de nombreuses reprises au Salon entre 1812 et 1833. Son attachement aux sujets amoureux se révèle dès sa première œuvre. Les histoires d'amour interdites sont en effet prisées en ce premier tiers du XIX^e siècle : Lancelot et Guenièvre, Roméo et Juliette, Héloïse et Abélard, Paolo Malatesta et Francesca da Rimini...

Les trois tableaux de Rosalie Caron, de mêmes dimensions et plus grands que la moyenne des tableaux « troubadour », forment un ensemble cohérent et monumental : il est donc permis de penser qu'un(e) même commanditaire en serait à l'origine.



4 - Louis Jacques Mandé DAGUERRE (Corneilles-en-Parisis, 1787 – Bry-sur-Marne, 1851),
Effet de brouillard et de neige à travers une colonnade gothique en ruine, 1826,
Huile sur toile, H. 102 cm ; L. 154 cm, Paris, collection
Gérard Lévy Cliché © Galerie Gérard Lévy, Paris



Le dixième tableau créé en 1825 pour le diorama par Louis Jacques Mandé Daguerre représentait une galerie gothique en ruine, abandonnée, au pied des montagnes, plongées dans un brouillard très épais qui se dissipe peu à peu. *L'Effet du brouillard et de la neige à travers les colonnades d'une ruine gothique* en est une déclinaison, non une esquisse, ce que prouve la date de 1826 associée à la signature de Daguerre bien visible sur une pierre gravée au-dessus d'une arcade. Daguerre avait également décliné en peintures de chevalet d'autres sujets du diorama, telles l'abbatiale en ruines d'Holyrood ou la chapelle de Rosslyn, monuments écossais bien réels – de l'Écosse.

À la suite des romans noirs anglais, traduits en français à la fin du XVIII^e siècle, le monde monastique sert de cadre aux drames les plus sombres et suscite l'inquiétude. Cette ambiance est renforcée par la blancheur de la neige et l'aspect désolé du site, imaginaire. Le grand format renforce l'effet impressionnant sur le spectateur, même si, ici, l'artiste doit renoncer à jouer avec les éclairages, avec la transparence du support et avec le mouvement qui en résultait.

 5 - Fleury François RICHARD (Lyon, 1777 – Écully, 1852)
- *La Mort du prince de Talmont*, 1823, (réplique d'un original présenté au Salon de 1822), Huile sur toile, H. 81 cm ; L. 58 cm,
Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. 974.29
Ci-contre. Cliché © Hugo Maertens MRB
- *La Chartreuse de Saint-Bruno*, 1822, (Salon de 1824), Huile sur papier marouflé sur toile, H. 49,5 cm ; L. 35,8 cm, Musée de Grenoble, inv. MG 2001-78

Les œuvres de Fleury Richard sont souvent situées dans des édifices soigneusement reproduits. C'est le cas dans ces deux tableaux, montrant le porche de Saint-Martin d'Ainay de Lyon.

En 1821 la fabrique de cette église, lança, malgré les réserves du comte de Forbin, directeur des musées royaux et inspecteur général des monuments, des travaux dénaturant son architecture, l'une des plus anciennes et les plus remarquables de la capitale des Gaules. Richard laisse donc le souvenir du porche roman de cet édifice avant ses transformations, en y plaçant deux scènes différentes.

L'artiste relate dans ses *Souvenirs* la genèse de la première peinture : « Ayant fait une étude du porche de l'église d'Ainay, dont l'effet et l'architecture me semblaient assez pittoresques, une robe de chartreux que j'avais apportée depuis longtemps de la Grande Chartreuse me donna la pensée de chercher un sujet chevaleresque dans lequel je puisse introduire des moines de cet ordre. Mon premier souvenir fut la bataille de Pavie, mais ce souvenir était trop douloureux ; et songeant à la bataille de Marignan, j'eus la pensée de supposer que le prince de Talmont, pouvant avoir été blessé en poursuivant ses ennemis jusque sous les murs de Pavie, avait été secouru par des chartreux et transporté à la chartreuse. »

Charles, prince de Talmont et de Mortagne, fils de Louis de La Trémoille, succomba à ses blessures lors de la bataille de Marignan en 1515, après avoir été soigné à la chartreuse de Pavie. C'est cependant sous le porche de l'église lyonnaise d'Ainay que le représente l'artiste.

La composition semble presque celle d'une mise au tombeau christique. Richard s'inspire de la miniature médiévale du Maître à la ratière représentant la bataille de Marignan, montrant au premier plan un blessé porté par un groupe de personnages.



Ce tableau est l'une des deux répliques commandées à Richard par la famille de La Trémoille, plus petites que l'original présenté au Salon de 1822. Ce dernier, acquis par le comte d'Artois, disparut lors de la révolution de Juillet 1830, après avoir connu un grand succès, comme l'atteste sa diffusion par la lithographie. Claudius Jacquand, élève de Richard, reprendra d'ailleurs le sujet au Salon de 1841

Richard expose une suite au Salon de 1824 : *Le Retour de Louis de La Trémoille*. Au même Salon, l'artiste montre aussi une œuvre datée de 1822, *La Chartreuse de Saint-Bruno*, dans laquelle l'épisode historique a disparu : seuls les chartreux demeurent sous le porche de l'église d'Ainay, et l'on devine derrière dans l'embrasement de la porte un page se découpant sur les sommets montagneux de l'arrière-plan.

Richard avait séjourné, sans doute en 1809 lors de son voyage en Dauphiné, à la Grande-Chartreuse, en compagnie du paysagiste Alexandre Millin du Perreux. Fortement impressionné par la vie cartusienne, Richard utilisa également plusieurs fois dans ses peintures l'habit de chartreux qu'il en avait rapporté.

 6 - Auguste MATHIEU (Dijon, 1810 – Paris, 1864),

Le roi François I^{er} visitant l'église de Brou, 1842, Huile sur toile, H. 178 cm ; L. 210 cm, Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou, inv. D 843.1 (dépôt du CNAP)

Cliché © Denis Vidalie MRB

Cette grande peinture est le premier envoi de l'État à la Ville de Bourg-en-Bresse, en lien direct avec le monument abritant le musée municipal de Bourg-en-Bresse depuis 1922.

La visite de François I^{er} à l'église de Brou, prétexte à représenter le lieu l'édifice, eut lieu en 1541 ou 1546, lors du retour du roi à Bourg, ville qu'il avait prise à la Maison de Savoie, avant son rattachement définitif au royaume de France en 1601.

L'œuvre permit à Auguste Mathieu, élève de Pierre Luc Charles Cicéri, spécialisé dans les vues d'intérieurs d'églises, de remporter une médaille de deuxième classe au Salon de 1842.

Le peintre, d'origine dijonnaise, est probablement venu à Brou, ce qui ne l'a pas empêché de modifier les proportions de l'église flamboyante. Le tombeau de Marguerite d'Autriche y prend des dimensions plus imposantes que dans la réalité. Cette distorsion est révélatrice de la vision qu'on avait alors des deux époux : une femme politique d'envergure et un duc éphémère et sans éclat. Le peintre a également placé des statues sur les deux balustrades du jubé, alors qu'il n'y en avait en fait que du côté de la nef. On y voit des moines épiant la visite royale et disposés de manière fort pittoresque.

La récente restauration de l'œuvre a permis de retrouver toutes les nuances et subtilités des coloris, qui apparaissaient auparavant éteints sous le vernis jauni.

Deux lithographies reprennent la composition avec de légères différences dans les personnages, témoignant ainsi de la fortune du tableau d'Auguste Mathieu, prolongeant l'esprit du genre « troubadour ». Le même point de vue sera d'ailleurs adopté dans de nombreuses autres représentations de l'église de Brou, notamment celles, contemporaines, de l'Italien Luigi Bisi, également présentées dans l'exposition.



7 - Alexandre Louis Robert MILLIN DU PERREUX
(Paris, 1764 – Paris, 1843),
Jeanne d'Arc au château de Loches, 1819,
Huile sur toile, H. 115 cm ; L. 165 cm,
Tours, musée des Beaux-Arts, inv. 1819.1.1.
Cliché © Atelier d'Antan Patrick Boyer



Le livret du Salon de 1819 précise le sujet de cette *Vue du château de Loches* : « Après avoir fait lever le siège d'Orléans, Jeanne d'Arc est reçue par Charles VII. » Millin du Perreux avait déjà présenté une *Vue du château de Loches et de la tour d'Agnès Sorel* au Salon de 1814. Il décline donc une composition identique, la scène représentée passant néanmoins du registre anecdotique de la vie privée du roi avec sa favorite à une page de la « grande Histoire », justifiant la commande de l'œuvre par l'État. Millin du Perreux réalise par ailleurs entre 1817 et 1819, trois tableaux destinés à la galerie de Diane au château de Fontainebleau.

Le peintre donne du « logis royal » de Loches une représentation réaliste, conforme à l'état des lieux dans les années 1810. C'est en 1888 que sera restitué le crénelage d'origine. Millin du Perreux rétablit les fenêtres dans leur aspect du XV^e siècle, mais en donnant à leur croisée de pierre une seule traverse et non deux, détail cherchant à minimiser la monumentalité du logis pour le rendre plus « familier ». Les figurants entourant la Pucelle et le Dauphin sortent de part et d'autre de deux portes ouvertes, comme dans un décor de théâtre : celle de droite, n'a jamais existé à cet endroit, qui était occupé par une petite fenêtre. La porte de gauche, dans la « tour Agnès Sorel », n'est pas tout à fait une invention ; elle avait été percée depuis très peu de temps (après 1806). L'artiste y substitue néanmoins au fronton néoclassique du Premier Empire, un arc en anse de panier plus en accord avec l'architecture contemporaine de Jeanne d'Arc.

 8 - Honoré PONS (Paris 1773-1851) et ? BARDOUX,
Pendule « à la cathédrale », Entre 1823 et 1827/1833,
Bronze doré et argenté, verre bleu, 60,5 x 23,5 x 13,5 cm,
Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou. Inv. 944.34.
Cliché © Denis Vidalie MRB

La pendule, prenant la forme d'une façade de cathédrale gothique, repose sur un socle en bois à trois degrés. Les colonnes encadrant la façade portent des pinacles abritant des personnages en costume médiéval. Le portail ajouré laisse transparaître un verre bleu, semblable à un vitrail. Le cadran est en rosace. Le mécanisme de la pendule, relié à la cloche du clocher, permettait de la mouvoir et de donner l'illusion que le son en provenait. Le timbre en forme de spirale est en réalité inclus dans le socle. On connaît plusieurs exemplaires de ce modèle de pendule, avec quelques variations de taille, et de matériaux (bronze patiné, doré ou argenté). Il s'agit donc d'un modèle fabriqué en série, qui semble avoir joui de la faveur de la clientèle, en France comme à l'étranger.

La pendule du musée de Brou est dotée d'un mouvement d'Honoré Pons, comme en témoigne le cachet frappé à l'arrière. D'autres pendules du même modèle sont équipées de mouvements fabriqués par d'autres horlogers que Pons : Douillon ou Cailly aîné, par exemple, deux horlogers exerçant aussi à Saint-Nicolas d'Aliermont (Seine-Maritime). Cette ville cependant n'était pas la seule à alimenter le ou les bronziers fabriquant cette pendule, puisqu'un exemplaire, daté de 1838, porte la marque de Vincenti, horloger actif à Montbéliard sous la monarchie de Juillet.

Une inconnue demeure cependant le nom du bronzier ou, plus vraisemblablement, des bronziers, exploitant ce modèle de pendule. Une inscription en cursives découverte à l'intérieur de notre pendule nous fournit peut-être une piste : « Bardoux 1833 ». L'almanach du commerce de 1833 signale en effet un doreur sur métaux du nom de Bardoux, successeur de la veuve Caumont rue Montorgueil.



9 - François-Désiré FROMENT-MEURICE (Paris, 1801-1855), d'après Félix DUBAN (Paris, 1798-Bordeaux, 1870), *Coffret de toilette*, vers 1847, Argent partiellement doré, émail peint sur cuivre, verre bleu, grenats, émeraudes, 42,6 x 35,8 x 27,5 cm, Paris, musée d'Orsay. Inv. 535.2
Cliché © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Une toilette est commandée à l'architecte Félix Duban à l'occasion du mariage, célébré en novembre 1845 à Frohsdorf, de Louise-Marie-Thérèse de Bourbon (1819-1864), petite-fille de Charles X, avec le prince de Lucques, futur duc de Parme. D'un style éclectique et d'une grande somptuosité, elle se compose d'une table, d'un miroir, d'une aiguière et de son plateau, de deux candélabres et de deux coffrets. L'exécution est confiée à l'orfèvre François-Désiré Froment-Meurice, qui s'entoure de nombreux collaborateurs pour cette œuvre associant diverses techniques et matériaux : bronze doré, émail bleu, émail peint, pierres fines, argent et argent doré, argent niellé et acier gravé. L'ensemble de la toilette sera présenté à l'Exposition universelle de 1851, mais dès 1849, l'aiguière et son plateau et le présent coffret sont déjà exposés.

Le coffret prend la forme d'une châsse médiévale, coiffée des armoiries des jeunes époux et d'une couronne fermée. Les faces du coffret sont garnies de dix plaques d'émail peint en grisaille sur fond bleu sombre semé de fleurs de lys d'or, d'une grande virtuosité technique (émaux d'E. Sollier, sur des cartons de Jean-Jacques Feuchère). Ces plaques montrent des femmes illustres du Moyen Âge et de la Renaissance : reines de France (Radegonde, Bathilde, Blanche de Castille, Anne de Bretagne...), femmes de lettres (Clémence Isaure) ou héroïnes (Jeanne Hachette). Sorte d'*exemplum virtutis*, ce choix indique ainsi la voie à la jeune princesse française, issue d'une dynastie renversée, dont les partisans souhaitent la restauration. Quatre statuettes de pages portant des attributs ornent les angles : Xaintrailles avec un bouquet de fleurs, Lahire souffant du cor, Duguesclin avec une épée, et Olivier de Clisson avec un oiseau. Le sculpteur Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume (Paris 1816 – Valmondois 1892) en a donné le modèle, comme le prouvent des croquis de sa main. La sculpture ornementale, notamment les grandes tiges de roses, de lierre et de lys qui séparent les plaques, peut être attribuée à Michel-Joseph-Napoléon Liénard (1810-1870).

Si la toilette mêle des sources Renaissance, baroques et islamiques, les coffrets et le miroir s'inspirent bien du Moyen Âge. Le style médiéval prend en effet une signification militante dans le cadre de cette commande légitimiste.



7. SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES



Louis Julien AULNETTE DU VAUTENET
Rennes, 1786 – Breil-en-Meillic, 1853 ou 1863
Le Retour du pèlerin, 1818
Huile sur toile
H. 46,7 cm ; L. 38,5 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts, inv. 199.8.2
Cliché © RMN-Grand Palais / Louis Deschamps



Rosalie CARON Senlis, 1790 – ?, ?
Mathilde et Malek-Adhel surpris dans le tombeau de Montmorency par l'archevêque de Tyr
Avant 1824, huile sur toile
H. 130 cm ; L. 100 cm
Paris, collection particulière
Courtesy J.-F. Gaud
Cliché © DR



Fleury François RICHARD
Lyon, 1777 – Écully, 1852
La Chartreuse de Saint-Bruno, 1822
Huile sur papier maroufflé sur toile
H. 49,5 cm ; L. 35,8 cm
Musée de Grenoble
Cliché © Musée de Grenoble



Jean Antoine LAURENT
Baccarat, 1763 – Épinal, 1832
Peau d'âne, 1819
Huile sur toile
H. 55 cm ; L. 46 cm
Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou,
Cliché © Hugo Maertens MRB



François Marius GRANET
Aix-en-Provence, 1775 – Aix-en-Provence, 1849
Le Chœur de la chapelle des Capucins de la place Barberini à Rome
Entre 1815 et 1826
Huile sur toile
H. 93,3 cm ; L. 73,8 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. A 2870
Cliché © Lyon Alain Basset



Charles Caius RENOUX. Paris, 1795 – Paris, 1846
Moines dans une église gothique en ruine ou Pèlerin devant un tombeau
1827-1828. Huile sur toile. H. 73 cm ; L. 92 cm. Musée de Grenoble, inv. MG 4276. Cliché © Musée de Grenoble



Fleury François RICHARD. Lyon, 1777 – Écully, 1852
L'Ermitage de Vaucouleurs, 1819

Huile sur toile, sur tracé préparatoire au crayon. H. 66 cm ; L. 98 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 7479
Cliché © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



Luigi BISI. Milan, 1814 – Milan, 1886

Vue de l'intérieur de l'église de Brou à Bourgen-Bresse, vers 1842-1847

Aquarelle sur papier maroufflé sur carton. H. 23,6 cm ; L. 32,2 cm

Milan, Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci.

Cliché © Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci, Milan



Alexandre Louis Robert
MILLIN DU PERREUX
Paris, 1764 – Paris, 1843
*Vue du château de Pau,
prise du grand parc*, 1814

Huile sur toile
H. 75 cm ; L. 132 cm
Pau, Musée national du
château, inv. P. 526

Cliché © RMN-Grand Palais
(Château de Pau) /
René-Gabriel Ojéda



Auguste DE FORBIN. La Roque d'Anthéron, 1777 – Paris, 1841

Vue intérieure du cloître de Saint-Sauveur à Aix-en-Provence

1829. Huile sur toile. H. 157 cm ; L. 114 cm

Paris, musée du Louvre, inv. 4498

Cliché © RMN-Grand Palais / Daniel Arnaudet



Jean-Baptiste MALLET
Grasse, 1759 – Paris, 1835

La Salle de bains gothique

1810, Huile sur bois

H. 40,5 cm ; L. 32,5 cm

Dieppe, château-musée de Dieppe, inv.

968.1.1

Cliché © Ville de Dieppe B. Legros



Fleury François RICHARD

Lyon, 1777 – Écully, 1852

Comminge et Adélaïde au couvent

de la Trappe, 1822-1844

Huile sur toile

H. 125 cm ; L. 92,5 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts,

inv. 1988-4.III.13

Cliché © Lyon MBA – Alain Basset

8. LES CATALOGUES

© 2014, Éditions Hazan (11, rue Paul-Bert, 92247 Malakoff Cedex)

www.editions-hazan.com

2 volumes pouvant être réunis dans un coffret. Format des livres fermés: 25 x 28 cm à la française

Vol. I, exposition à Bourg-en-Bresse

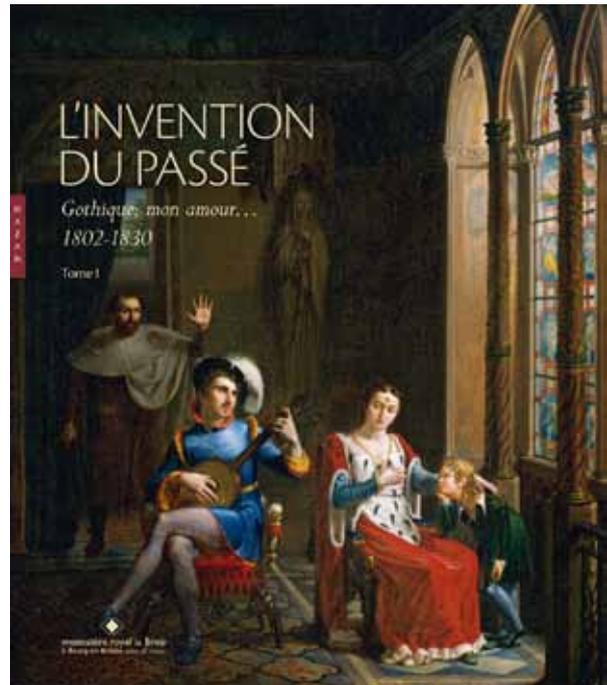
192 pages. 230 illustrations couleurs. 29 euros. ISBN : 9782754107617

Dépôt légal : avril 2014

Suivi éditorial : Céline Guichard. Rewriting : Sylvie Bellu. Conception graphique : Julien Boitias. Fabrication : Claire Hostalier et Marie Dubourg. Photogravure : Reproscan, Orio al Serio, Italie. Impression : Zanardi, Padoue, Italie. Achevé d'imprimer en Italie en avril 2014

Essais

1. *Le musée des monuments français, une source d'inspiration pour les artistes « troubadour »*. Béatrice de CHANCEL-BARDELOT, conservateur en chef du patrimoine, pensionnaire à l'Institut national d'histoire de l'art,
2. *La vision « troubadour » du château gothique, imagerie et réalisations*. Christian CORVISIER, historien de l'architecture et castellogue.
3. *Le vitrail dans la peinture de genre « anecdotique »*. Jean-François LUNEAU, Maître de conférence à l'université Blaise Pascal, Clermond-Ferrand,
4. *« Après tant d'années d'étude du vrai, je me croyais quelque chose, mais celui-ci me prouve que je suis un ignorant »*. L'héritage de la peinture hollandaise du XVII^e s. Evelyn DENEER, doctorante en histoire de l'art, université Paris 1.
5. *Héloïse et Abélard : un mythe romantique*. Ségolène LE MEN, professeur, université Paris IX-Nanterre,
6. *« Vous qui voyez la lumière, vous souvenez-vous de nous ? » La représentation des tombeaux dans la peinture du premier tiers du XIX^e siècle*. Magali BRIAT-PHILIPPE, conservateur du patrimoine, monastère royal de Brou
7. *Louis Gaspard Dupasquier et l'église de Brou: dessiner un monument historique avec « art » et « conscience »*. Laurent BARIDON, professeur, LARHA, université Lumière-Lyon II,



Auteurs des notices d'œuvres : Sandrine BALAN, conservateur du patrimoine, Musée des Beaux-Arts de Dijon. Lætitia BARRAGUÉ-ZOUIA, conservateur du patrimoine, Musée des Beaux-Arts de Lille. Magali BOTLAN, directrice du Musée Robert Dubois-Corneau. Magali BRIAT-PHILIPPE, conservateur du patrimoine, Monastère royal de Brou. Jean-Marie BRUSON, conservateur général, directeur des collections du musée Carnavalet, Paris. Gérard BRUYÈRE, documentaliste au musée des Beaux-arts de Lyon. Christian CORVISIER, historien de l'architecture et castellogue. Anne DION-TENEBBAUM, conservatrice en chef au département des Objets d'art, Musée du Louvre, Paris. Michèle DUFLOT, bibliothécaire et documentaliste du Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse. Christina EGLI, conservateur en chef, Napoleonmuseum Château d'Arenenberg. Sophie JUGIE, conservateur en chef du patrimoine, directrice du département des sculptures, Musée Louvre, Paris. Louise LE GALL, conservateur du patrimoine, directrice des musées de Cherbourg, musée Thomas-Henry. Ségolène LE MEN, professeur, université Paris IX-Nanterre. Jean-François LUNEAU, maître de conférence à l'université Blaise Pascal, Clermond-Ferrand. Florian MEUNIER, conservateur en chef du patrimoine, musée Carnavalet, Paris. Paul MIRONNEAU, conservateur général du patrimoine, directeur du musée national du château de Pau. Maurizio MONDONI, conservateur, musée d'art et d'histoire de Brescia. Benoît-Henry PAPOUNAUD, administrateur du monastère royal de Brou. Alain POUGETOUX, conservateur en chef, musée national du château de Malmaison. Gilles SOUBIGOU, conservateur du patrimoine, DRAC Rhône-Alpes. François DE VERGNETTE, maître de conférence, LARHA, université Jean Moulin-Lyon III. Ludovica VIGEVANO, historienne de l'art, Milan.

Vol. 2, exposition à Lyon

(commissariat de Stephen Bann et Stéphane Paccoud)

320 pages + cd-rom, 39 euros

9. MÉDIATION ET ACTION CULTURELLE

Public scolaire

Formation pour les enseignants : « L'exposition temporaire, un atout pédagogique »,
Organisée en partenariat avec la Délégation académique aux arts et à la culture de l'Académie de Lyon
Mercredi 23 avril - 9h - 17h.

Accueil des enseignants

Une visite commentée de l'exposition avec présentation des animations est proposée. Un dossier de médiation est également mis à disposition.

Mercredi 14 mai – 14h

Piste de travail pour la visite de l'expo : décor architectural, mise en lumière et expression des sentiments.

Primaires

À partir du cycle 2. Voir fiches pédagogiques à partir de la page 23 .

Collèges - Lycées - Enseignement supérieur

La visite de l'exposition permet d'aborder différentes disciplines : lettres, histoire, art plastique, histoires des arts.
Possibilité d'adapter les visites, suivant le besoin des enseignants.

Professeurs relais

Laurence Granit-Gay et Brigitte Duet-Depralon. 04 74 22 83 83



Dans le cadre d'un projet Classe à PAC, les élèves de la 4e B du Collège de Brou ont réalisé un audio-guide à destination du jeune public. Dix œuvres incontournables* de l'exposition sont ainsi présentées sous la forme de chroniques et reportages radiophoniques (durée 30 min.)

Il est mis à disposition gratuitement, sur demande, à l'accueil du musée et téléchargeable sur podcast.fmprod.fr

* à retrouver à partir de la page 12

Découvrir l'exposition

Visite commentées

Dimanches 27 avril, 4, 18 et 25 mai, 8, 22 et 29 juin, 6 et 20 juillet, 3, 17 et 31 août, 7 septembre - 15h

Visites adaptées

Pour les personnes déficientes visuelles. Samedi 7 juin - 10h30

Pour les personnes sourdes et malentendantes, en LSF. Samedi 21 juin - 10h30

Visite-atelier en famille

Chacun s'improvise architecte en dessinant les façades d'un château néo-gothique en trompe-l'œil, mélangeant des éléments d'architecture médiévale. Le montage de la maquette est réalisé sur papier bristol et carton plume.

Dimanches 11 mai, 15 juin et 14 septembre - 14h30.

À partir de 5 ans.

Documents d'aide à la visite 

Conférences

Les premiers «troubadours» à la cour de l'impératrice Joséphine

L'impératrice Joséphine fut l'une des premières mécènes du courant «troubadour». Suivie par sa fille, la reine Hortense, elle sut acquérir une belle sélection d'œuvres de ces artistes, au premier rang desquels Fleury Richard. Avec les années, elle se tourna également vers d'autres peintres dont elle acheta les premières œuvres à succès au Salon. Son influence permit de promouvoir tout un groupe d'artistes dont l'État ne se fit pas réellement le soutien. Se faisant, elle contribua activement à un certain aspect de la politique artistique de l'Empire.

Alain Pougetoux, conservateur en chef, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau. Jeudi 3 avril – 18h30

La vision «troubadour» du château et de l'abbaye gothiques, représentations et créations

Pour la sensibilité «troubadour», le château et l'abbaye gothiques sont des lieux de mémoire propres à exprimer et à mettre en scène la nostalgie du passé historique au royaume de France, vu du côté privé, intimiste, et volontiers réinventé. Plus littéraire qu'archéologique, cette vision entend donner l'illusion d'une reviviscence par l'évo-

cation rêvée et non par la reconstitution minutieusement documentée à partir des sources. La quête sentimentale, idéaliste, imaginative, inspirant les peintres Troubadour rhabille la réalité pour en faire une « légende dorée » suscitant l'empathie plutôt qu'elle n'invite à l'étude. Elle réserve aussi des pans d'ombre, une part de mystère « gothique ». Les réalisations architecturales marquées par cette sensibilité se font jour dès le XVIII^e siècle, en Angleterre, Allemagne et France, principalement sous forme de « fabriques » de jardin : elles précèdent le courant pictural Troubadour. Les châteaux et abbayes restaurés ou créés simultanément à ce courant, et relevant strictement de cette esthétique, furent assez rares, le style néoclassique prévalant encore dans l'architecture.
Christian Corvisier, historien de l'architecture et castellogue Jeudi 15 mai – 18h30

Représentations du monastère royal de Brou à l'époque romantique

L'église et les tombeaux de Brou sont au XIX^e siècle emblématiques d'un amour perdurant au-delà de la mort, tout en incarnant la puissance politique d'une femme d'exception. Ce monument flamboyant connaît alors une fortune critique importante, source d'inspiration pour les artistes français (Richard, Daguerre, Lesaint, Matthieu, Dupasquier, Leymarie...) mais aussi anglais (Roberts, Bonington), italiens (Litta, Bisi) ou Flamands (Maswiens).
Magali Briat-Philippe, conservateur du patrimoine et commissaire de l'exposition Jeudi 18 septembre – 18h30

Jeune public

Tableaux vivants / Vacances au musée

Prenant pour modèle un tableau de l'exposition, les enfants reconstituent des "tableaux vivants" par le travail de la photographie et du collage. Ils se glissent dans la peau des personnages et prennent position dans un décor recréé, avec costumes et accessoires. Des prises de vue sont réalisées en retrouvant le cadrage et le bon angle du peintre.
Du lundi 28 au mercredi 30 avril. Pour les 7-12 ans.

Brendan et le secret de Kells. / Ciné au musée

En Irlande au IX^e siècle, Brendan, jeune moine de douze ans, vit dans l'abbaye de Kells. Avec les autres frères, il aide à la construction d'une enceinte pour protéger la communauté des Vikings. Sa rencontre avec Frère Aidan, maître enlumineur et "gardien" d'un Livre d'enluminures fabuleux mais inachevé, l'entraîne dans de fantastiques aventures. Pour finir le livre Brendan sort de l'abbaye pour la première fois et entre dans la forêt enchantée...
Projection suivie d'un goûter et d'un atelier créatif.

Brendan et le secret de Kells. Film d'animation de Tomm Moore et Nora Twomey. 2010.

Samedi 3 mai – 14h. À partir de 6 ans.

T'es gothique ? / Atelier Ados/jeunes adultes.

Les adolescents découvrent le mouvement « gothique » à travers son histoire, de sa naissance au début xix^e, à nos jours, par le biais de la littérature, du cinéma, et de la bande dessinée, et à travers ses codes esthétiques et vestimentaires. En atelier, après un travail en dessin autour des personnages de Dracula ou Frankenstein, les adolescents abordent le manga gothique futuriste d'aujourd'hui.

Du lundi 5 au mercredi 7 mai de 14h à 16h30. À partir de 13 ans.

Concert

Romances

La vogue de la romance au début du XIX^e siècle s'inscrit dans cette redécouverte du Moyen Âge. Les compositeurs trouvent aussi leurs inspirations dans ces histoires pittoresques, avec troubadours et pucelles. Faites Salon dans le 1^{er} cloître et laissez-vous bercer par ces chansons sentimentales et romanesques.

Nanja Breedijk, harpiste. Françoise Masset, soprano. Œuvres de L.F.Ph. Drouet, L. Jadin, H.J. Mayer, Sophie Gail ...

Lundi 14 juillet – 16h30 ; 1^{er} cloître. ENTRÉE GRATUITE

En groupes

Des visites pour les groupes adultes, scolaires, centres de loisirs et publics spécifiques sont organisées.

Poursuivre la visite au musée des Beaux-Arts de Lyon

L'Invention du Passé. Histoires de cœur et d'épée en Europe. (1802-1850). Ce volet met en lumière le rôle précurseur de la scène artistique lyonnaise (Pierre Révoil, Fleury- Richard...) dans l'apparition de cette peinture. Il montre aussi comment les artistes se sont réappropriés des figures et des épisodes marquants du passé « national » pour les retranscrire en un imaginaire visuel renouvelé. Du 19 avril au 21 juillet 2014.

Renseignements : resa-scolaires-mbal@mairie-lyon.fr

Le billet d'entrée de l'exposition à Brou permet de bénéficier d'un tarif réduit à Lyon.

RENSEIGNEMENTS AUPRÈS DU SERVICE DES PUBLICS :
04 74 22 83 83 ou varrelv@bourgenbresse.fr



Aulnette du Vautenet, *Le Retour du pèlerin*,
1818 - musée des beaux-arts de Rennes

L'Invention du passé. Gothique mon amour...

Exposition temporaire du 19 avril au 21 septembre 2014

Fiche pédagogique : Visite
Cycles 2 et 3

Année scolaire 2013-2014

Nom de l'animation : L'Invention du passé. Gothique mon amour...

Thématique : découverte de la peinture « troubadour », langage du corps et expression des émotions

Nombre de séances : 2 (une visite découverte de l'exposition et un atelier d'art plastique)

Public concerné : cycles 2 et 3

Durée de la visite découverte : 1h30

1. OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Lointaine tradition populaire, le « tableau vivant » consiste à l'origine en la reconstitution sur scène de peintures célèbres. Entre théâtre, peinture et sculpture, cette forme artistique a toujours captivé. Le personnage est figé dans la pose telle une statue mais ce corps frémit, respire...,

- Étudier un tableau (lecture d'image),
- Identifier les éléments appartenant au style *Troubadour* (architecture du Moyen-Age, personnages historiques...),
- Observer les gestes et les attitudes des personnages dans les œuvres : intérêt des peintres pour le langage du corps,
- S'appuyer sur ses observations pour imaginer une mise en scène personnelle,
- Se mettre en scène devant un public,
- Réaliser un croquis rapide comme trace d'une composition.

2. ANCRAGE AU PROGRAMME

Histoire des arts - Les « arts du visuel » : *Arts plastiques* peinture – cycle 2 et 3

- Susciter la curiosité de l'élève, développer son désir d'apprendre, stimuler sa créativité, notamment en lien avec une pratique sensible
- Développer chez lui l'aptitude à voir et regarder, à entendre et écouter, observer, décrire et comprendre
- Enrichir sa mémoire de quelques exemples diversifiés et précis d'œuvres constituant autant de

repères historiques

- Mettre en évidence l'importance des arts dans l'histoire de la France et de l'Europe.

Outils et matériels :

- Feuille et crayon pour les croquis
- Grand cadre pour la mise en scène
- Accessoires et éléments de costumes d'inspiration Moyen-Age et Renaissance confectionnés par les élèves de 2^e année des métiers de la mode au lycée Pardé de Bourg-en-Bresse

3. DEROULEMENT :

30 mn : Présentation rapide de l'exposition, formation des groupes et rappel des consignes.

Temps d'appropriation du contenu de l'exposition par les élèves : chaque groupe se voit remettre une carte représentant uniquement les contours d'un groupe de personnages (silhouettes) issu d'un tableau. Les élèves retrouvent le tableau correspondant et s'interrogent sur la composition (nombre de personnages, actions, histoire). Une fiche les aidera à décrypter l'histoire racontée par le peintre. Chaque élève devient l'un des personnages du tableau. Il mémorise les gestes, l'attitude et la place de son personnage par rapport aux autres. Un (ou plusieurs) accessoires sera intégré à la mise en scène.



Jean-Antoine Laurent, *Peau d'âne*, 1819 - musée du monastère royal de Brou

30 mn : **Mise en scène**

Le groupe réinterprète la scène à partir des indices fournis par le tableau et la fiche documentaire. Chaque groupe réalise son « tableau vivant » devant les autres élèves. Pour se repérer dans l'espace, les élèves prennent place à l'intérieur d'un grand cadre. Les autres groupes en attente de « passer dans le cadre » réalisent des croquis rapides des scènes mimées.

30 mn : **Explications**

Présentation par le médiateur culturel des œuvres sélectionnées en insistant sur l'histoire/anecdote représentée, l'importance de la gestuelle, l'expression des émotions. La notion de théâtralité de la peinture « troubadour » sera abordée.



Aulnette du Vautenet, *Le Retour du pèlerin*,
1818 - musée des beaux-arts de Rennes

L'Invention du passé. Gothique mon amour...

Exposition temporaire du 19 avril au 21 septembre 2014

Fiche pédagogique : **Atelier d'art plastique**
Cycles 2 et 3

Année scolaire 2013-2014

Nom de l'animation : L'Invention du passé. Gothique mon amour...

Thématique : découverte de la peinture « troubadour », langage du corps et expression des émotions

Nombre de séances : 2 (une visite découverte de l'exposition et un atelier d'art plastique)

Public concerné : cycles 2 et 3

Durée de l'atelier : 1h30

1. OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- Retranscrire en dessin les sentiments qui animent deux personnages par des poses expressives et théâtrales (travail sur les expressions du visage et gestuelle).
- Se familiariser avec les costumes et décors du Moyen-Age.

2. ANCRAGE AU PROGRAMME : Arts plastiques

- Découvrir, expérimenter et comprendre les composantes d'une production
- Présenter, commenter, expliquer, préciser, échanger à partir de ses productions

Cycle 2

- S'exprimer par le dessin, la couleur
- Découvrir et expérimenter des moyens et procédés techniques (aquarelle)

Cycle 3

- Pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques en se servant de différents matériaux, supports (aquarelle)
- Inventer et réaliser des œuvres plastiques à visée artistique ou expressive

Outils et matériels :

- Feuille A3
- Crayon de papier
- Aquarelle

3. DEROULEMENT :

Reconstitution par le dessin d'une scène théâtrale reprenant quelques fondamentaux du style de la peinture « troubadour » avec pour sujet un héros historique (roi, reine, chevalier) en costume, dans un décor d'intérieur de château riche en détails. Le héros déclare son amour à une belle princesse.

1h10 : Composition

- réflexion sur la composition
- mise en place des décors de la scène
- mise en place des personnages dans des attitudes adaptées
- dessin des traits du visage animé par les sentiments des personnages

20 mn : **Mise en couleur de la composition à l'aquarelle.**

4. PROLONGEMENT EN CLASSE – proposition d'une piste de travail pour cycles 2 et 3 :

Le vêtement dans la peinture « troubadour »

A partir de quelques reproductions des tableaux, les élèves sont amenés à :

- Faire une lecture des reproductions proposées, décor, architecture, personnages, couleurs ... (vérification des acquis)
- Décrire les vêtements portés par les personnages (à l'oral, cycle 2) – (à l'écrit, cycle 3) leurs formes, textures, couleurs (utilisation d'un vocabulaire spécifique et adapté)
- Réaliser le croquis d'un vêtement (copie, emprunt, métissage)

L'enseignant peut proposer un travail à l'aide de scripteurs variés (crayons, feutres, craies, encres...) et/ou de collages (papiers de couleur et textures variés - épais, fin, doux, soyeux, pages de catalogue...)

Ancrage au programme – cycles 2 et 3

- Inventer et réaliser des œuvres plastiques à visée artistique
- Découvrir et utiliser différents scripteurs ou matériaux à des fins expressives
- Se familiariser avec la mode vestimentaire de l'époque médiévale
- Découvrir et explorer des sujets et des genres représentés par des artistes

Ce travail peut s'appuyer sur une étude du schéma corporel (Sciences)

Un apport historique peut également être envisagé (Histoire/géographie)

10. CALENDRIER

Jeudi 3 avril - 18h30 - Conférence *Les premiers «troubadours» à la cour de l'impératrice Joséphine*

Vendredi 18 avril - 18h30 - Vernissage officiel

SAMEDI 19 AVRIL - 9H - OUVERTURE DE L'EXPOSITION AU PUBLIC

MERCREDI 23 AVRIL - 9H - 17H - FORMATION POUR LES ENSEIGNANTS : « L'exposition temporaire, un atout pédagogique », organisée en partenariat avec la Délégation académique aux arts et à la culture de l'Académie de Lyon

Dimanche 27 avril - 15h - Visite commentée

Du lundi 28 au mercredi 30 avril - Tableaux vivants - Stage jeune public.

Samedi 3 mai - 14h - Ciné au musée

Dimanche 4 mai - 15h - Visite commentée

Du lundi 5 mai au mercredi 7 mai - T'es gothique - Stage adolescents

Dimanche 11 mai - 14h30 - Visite-atelier en famille

MERCREDI 14 MAI - VISITE POUR LES ENSEIGNANTS

Jeudi 15 mai – 18h30 - Conférence *La vision «troubadour» du château et de l'abbaye gothiques, représentations et créations*

Samedi 17 mai - À partir de 19h - **Nuit européenne des musées.** ENTRÉE GRATUITE

Dimanche 18 mai - 15h - Visite commentée

Dimanche 25 mai - 15h - Visite commentée

Samedi 7 juin - 10h30 - Visite adaptée pour les personnes déficientes visuelles

Dimanche 8 juin - 15h - Visite commentée

Dimanche 15 juin - 14h30 - Visite atelier en famille

Samedi 21 juin - 10h30 - Visite adaptée pour les personnes sourdes et malentendantes, en LSF

Dimanche 22 juin - 15h - Visite commentée

Dimanche 27 juin - 15h - Visite commentée

Dimanche 6 juillet - - 15h - Visite commentée

Dimanche 20 juillet- 15h - Visite commentée

Lundi 14 juillet - **Fêtes des monuments nationaux** - ENTRÉE GRATUITE

Lundi 14 juillet - 16h30 - Concert - Romances

Dimanche 3 août - 15h - Visite commentée

Dimanche 17 août- 15h - Visite commentée

Dimanche 31 août - 15h - Visite commentée

Dimanche 7 septembre - 15h - Visite commentée

Dimanche 14 septembre - 14h30 - Visite atelier en famille

Jeudi 18 septembre - Conférence - *Représentations du monastère royal de Brou à l'époque romantique*

Samedi 20 et dimanche 21 septembre - **Journées européennes du patrimoine** - ENTRÉE GRATUITE

*

I I. INFORMATIONS PRATIQUES

MONASTÈRE ROYAL DE BROU,

63 boulevard de Brou, 01000 Bourg-en-Bresse.

Tel : 04 74 22 83 83. Fax : 04 74 24 76 70.

brou@bourgenbresse.fr

brou.monuments-nationaux.fr / www.cheminsdelaculture.fr

Exposition ouverte tous les jours

- de 9h à 12h30 et 14h à 18h jusqu'au 30 juin,

- de 9h à 18h à partir du 1^{er} juillet.

Dernier accès : 30 minutes avant la fermeture.

Évacuation du monument : 15 minutes avant la fermeture.

Entrée gratuite pour :

- la Nuit des musées (17 mai, à partir de 19h)

- le 14 juillet à l'occasion de la Fête des monuments nationaux

- les Journées européennes du patrimoine les 20 et 21 septembre.

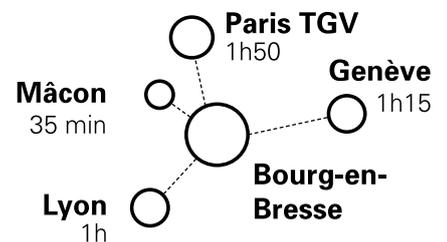
Accès

Par l'autoroute : A39 depuis Dijon, Besançon, Strasbourg (sortie n° 7)

A40 depuis Mâcon ou Genève (sortie n° 7)

A42 depuis Lyon (sortie n° 7)

Par le train : TGV direct Paris-Bourg-en-Bresse (1h50), directions Genève, Chambéry et Annecy.



Droit d'entrée du monument

-> visiteur individuel :

• plein tarif : 7,5 €

• tarif réduit* : 4,50 €

• gratuit* pour les moins de 26 ans, ressortissants de l'Union européenne, les enseignants de l'éducation nationale, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du rmi-rsa, les personnes handicapées et leur accompagnateur, les Amis du monastère royal de Brou (sur présentation d'un justificatif en cours de validité de moins de 6 mois)

-> groupe : à partir de 20 personnes : 6 €

-> groupes scolaires : droit forfaitaire pour 30 élèves : 30 € (visite autonome hors inscription

aux activités du service des publics)

* La liste complète des exonérations et des réductions est disponible à l'accueil du monument.

Accompagnement à la visite (Tarifs 2014)

-> par le service des publics :

individuel : 4,25 € après acquittement du droit d'entrée

groupes* : 3,65 € pour les groupes à partir de 20 personnes

-> groupes scolaires* et centres de loisirs* :

• 2,58 € par élève la 1^{ère} séance

• 1,84 € par élève la 2^e séance

• 1 € par élève la 3^e séance et les suivantes

• 1,75 € par personne handicapée et son accompagnateur

*Pour le confort de tous et la sécurité des œuvres comme des visiteurs, le nombre maximum de personnes accompagnées par un médiateur au musée du monastère royal de Brou est limité à 30.

14. LA VILLE DE BOURG-EN-BRESSE

1. La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétence des collectivités territoriales, laquelle leur permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de leurs territoires.

Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse.
Guillaume Lacroix est maire-adjoint en charge de la culture.

2. Au cœur du projet de la nouvelle équipe municipale figurait, dès 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

3. Le nouveau dispositif « Les chemins de la culture » constitue aujourd'hui la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

4. Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques/médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle/H2M espace d'art contemporain, des archives municipales (73 agents).

5. En outre, la Ville de Bourg-en-Bresse détermine et co-finance, à plus forte part, les missions de service public déléguées à l'EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse ainsi qu'à la Scène de musiques actuelles « La Tannerie ». Enfin, elle soutient et coopère avec plus de 70 associations et opérateurs culturels locaux, entreprises, et acteurs des politiques éducatives et sociales notamment.

6. Au final la Ville de Bourg-en-Bresse intervient, directement ou indirectement, en matière de création, de diffusion, de production, d'éducation culturelle et artistique, de médiation culturelle et artistique, d'action culturelle, dans les domaines du patrimoine, des arts visuels, du spectacle vivant et du livre.

15. LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villa Savoye, constituent quelques-uns des 96 monuments nationaux, propriétés de l'Etat confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public français culturel et touristique avec plus de 9 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception, leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 75 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau.

16. LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU, LE CHEF D'ŒUVRE D'UNE FILLE D'EMPEREUR

Marguerite d'Autriche (1480-1530), fille de l'empereur Maximilien de Habsbourg et petite-fille du dernier grand duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, est veuve à 24 ans de Philibert le Beau (1480-1504), duc de Savoie. Elle décide alors de bâtir aux portes de Bourg-en-Bresse le monastère royal de Brou pour abriter trois somptueux tombeaux (ceux de Philibert le Beau et de sa mère, et le sien propre). Nommée en 1506 régente des Pays-Bas pour le compte de son père puis de son neveu l'empereur Charles Quint, elle suit depuis Malines (Belgique) ce chantier exceptionnel, rapidement mené (1505-1532), où elle envoie les meilleurs maîtres d'œuvre et artistes de toute l'Europe.

Classée parmi les 100 plus belles églises de France, l'église est un joyau de style gothique flamboyant, à la haute toiture de tuiles vernissées et colorées. La nef, pure et dépouillée, contraste avec le chœur, où toute la splendeur décorative est concentrée, du sol aux voutes, autour des tombeaux et dans la chapelle de Marguerite d'Autriche. Les deux parties sont séparées par un jubé richement sculpté comptant parmi les très rares conservés en France. Tombeaux, retables, statues, stalles et vitraux en font un exceptionnel ensemble artistique à l'aube de la Renaissance.

Les bâtiments monastiques édifiés pour loger les moines augustins chargés de prier pour les princes enterrés dans l'église, ont toujours suscité l'admiration par leur ampleur et leur beauté et forment un ensemble unique, composé de trois cloîtres à étage avec galeries basses et hautes, de vastes salles capitulaires et un réfectoire voutés d'ogives au rez-de-chaussée, de spacieuses cellules à l'étage, sur plus de 4 000 m².

Le monastère royal de Brou aujourd'hui.

Les bâtiments monastiques accueillent des expositions temporaires explorant tout aussi bien les arts anciens que contemporains. Ils abritent également le musée municipal des Beaux-Arts, qui conserve de riches collections d'art européen, du XII^e au XX^e siècle : sculptures, peintures et arts décoratifs, un bel ensemble de l'art des anciens Pays-Bas, divers courants picturaux du XIX^e siècle, et enfin l'art contemporain à travers une importante collection de peintures abstraites «contemplatives».

Le monastère royal de Brou s'investit auprès des publics afin de les sensibiliser à l'art, l'archéologie et l'architecture, grâce à des visites, ateliers, et stages. Il accueille aussi chaque été une programmation de spectacle vivant, dans le cadre de *À la folie... pas du tout*.

Le monastère royal de Brou a reçu 75 725 visiteurs en 2013.



www.bourgenbresse.fr

100 ANS

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

